

REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES
EN
LANGUES MODERNES APPLIQUÉES

INTERNATIONAL REVIEW OF STUDIES
IN
APPLIED MODERN LANGUAGES

Numéro spécial 2023

« Perspectives de la recherche en Langues Étrangères Appliquées (LEA) :
Affaires et commerce international et Traduction spécialisée »

RIELMA, număró special 2023

Publicație LMA sub egida CIL
Director fondator: Mihaela TOADER

Comitet științific:

Rodica BACONSKY	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Liana POP	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Mihaela TOADER	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Daniela VLADU	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Georgiana LUNGU BADEA	Universitatea de Vest, România
Anca-Diana IGNAT	Universitatea Lucian Blaga din Sibiu, România
Willy CLIJSTERS	Hasselt Universiteit, België
Martine VERJANS	Hasselt Universiteit, België
Jean-Paul BALGA	Université de Maroua, Cameroun
Dima EL HUSSEINI	Université Française d'Égypte
Almudena NEVADO LLOPIS	Universidad San Jorge, España
Garik GALSTYAN	Université de Lille, France
Joël MASSOL	Université de Nantes, France
Valérie PEYRONEL	Université de Paris III, France
Frédéric SPAGNOLI	Université de Franche-Comté, France
Hoda MOUKANNAS	Université Libanaise, Liban
Mohammed JADIR	Université Hassan II Mohammedia-Casablanca, Maroc
Małgorzata TRYUK	Uniwersytet Warszawski, Polska

Director revistă: Renata GEORGESCU

Editori responsabili: Renata GEORGESCU, Alina PELEA

Comitet de redacție: Iulia BOBĂILĂ, Timea FERENCZ, Manuela MIHĂESCU, Adriana NEAGU, Olivia PETRESCU

ISSN 1844-5586
ISSN-L 1844-5586

Universitatea Babeș-Bolyai
Presa Universitară Clujeană
Director: Codruța Săcelean
Str. Hasdeu nr. 51
400371 Cluj-Napoca, România
Tel./fax: (+40)-264-597.401
E-mail: editura@editura.ubbcluj.ro
<http://www.editura.ubbcluj.ro/>

Table des matières

Éditorial / 5

Consensus et interdisciplinarité dans la recherche LEA / 7

Fayza El Qasem, Lina Sader Feghali, *Pour une terminologie consensuelle de la traduction et de la traductologie : Une base de données trilingue en libre accès / 9*

Niall Bond, *Applied foreign languages from a post-disciplinary perspective / 21*

Didactique et traduction automatique au service de l'enseignement / 31

Aly Sambou, *De la didactisation de la traduction spécialisée pour les LÉA en contexte multilingue sénégalais / 33*

Renata Georgescu, Manuela Mihăescu, *Recours à la TAN pendant le parcours formatif. Étude de cas : LMA Cluj-Napoca / 43*

Sciences du langage et discours politique / 59

Sarah Chatti, *De l'atténuation à l'adaptation : sur les traces d'un revirement discursif au sein du discours climatique des organisations internationales / 61*

ÉDITORIAL

C'est pour la deuxième fois que le Congrès ANLEA-AILEA a eu lieu à la Faculté des Langues Étrangères Appliquées de l'Université française d'Égypte (UFE) ayant pour partenaire l'Université Sorbonne Nouvelle et sa réussite ne peut que nous réjouir. Organisé du 6 au 8 juin 2023, sous l'égide de l'ANLEA (Association Nationale des Langues Étrangères Appliquées), membre de l'AILEA (Association Internationale des Langues Étrangères Appliquées) et de l'UFE, et placé sous le haut patronage du Ministre de l'Enseignement supérieur égyptien, le Congrès a réuni une large communauté académique internationale des filières LEA et de formations similaires en provenance de huit pays.

Menant une réflexion approfondie sur les bonnes pratiques et l'adaptation des curricula aux besoins du monde actuel, voire sur les perspectives ouvertes par les nouvelles technologies et par leur évolution fulgurante, les intervenants ont fait connaître des points de vue intéressants et ont pu partager leurs expériences à travers un dialogue soutenu et particulièrement enrichissant. Ce qui nous a semblé essentiel au cours de ces débats, c'est l'engagement des enseignants en faveur de la recherche en LEA, facteur définitoire pour l'évolution de la formation.

Ce supplément de la revue RIELMA offre un avant-goût des interventions présentées. Les autres prises de parole seront publiées dans une autre revue avec les travaux en langue arabe. Dans les pages qui suivent, les contributions des chercheurs LEA explorent des thématiques telles la terminologie consensuelle de la traduction et de la traductologie, les LEA dans une perspective post-disciplinaire, l'impact du discours des organisations internationales sur le changement climatique à travers une approche logométrique ainsi que l'utilisation de la TAN dans l'enseignement de la traduction.

Nous tenons à exprimer notre gratitude envers l'équipe LEA de l'UFE, enseignants-chercheurs, administratifs et étudiants pour leurs efforts dans la réussite de cette réunion internationale. Nous remercions également RIELMA pour son accueil généreux.

Pr Dima EL HUSSEINI et Pr Yasmine BARSOUM
Université Française d'Égypte

Consensus et interdisciplinarite dans la recherche LEA

Pour une terminologie consensuelle de la traduction et de la traductologie : Une base de données trilingue en libre accès

Fayza EI QASEM

*École supérieure d'interprètes et de traducteurs
Université Sorbonne Nouvelle, Paris*

Lina SADER FEGHALI

*Centre de recherche en traductologie, en terminologie arabe et en langues - École
de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth / Faculté de langues et de traduction -
Université Saint-Joseph de Beyrouth*

Abstract. This article stresses the importance, for both translation teachers and professionals, of transmitting and acquiring the appropriate metalanguage, in order to nourish their practice by establishing the necessary reflexive distance that can help them analyze and justify their translation solutions and choices. It also describes the participatory approach based on “active usage-based term dissemination” adopted in a research project that led to the elaboration of an open-access terminology database dedicated to translation studies. The trilingual database reflects the dialogical and dynamic dimension of translation studies’ metalanguage. It is meant to be representative, didactic and consensual; a real challenge when dealing with Arabic alongside French and English, and a “poly-discipline”, as Gambier characterizes translation studies.

Keywords: consensual terminology, metalanguage, translation, translation studies, open-access terminology database.

INTRODUCTION

Toute recherche terminologique est, de par sa nature, une recherche qui est à l’écoute des usagers afin de reproduire leur discours *in vivo*. Les ressources qui en découlent peuvent se présenter sur divers supports mais le support le plus adapté est, sans aucun doute, une base de données en ligne.

Cet article insiste, d’une part, sur l’importance, tant pour les formateurs que pour les professionnels de la traduction, de transmettre et d’acquérir le métalangage approprié afin que leur pratique puisse être nourrie par une distance réflexive qui leur permet d’analyser et de justifier leurs solutions et choix de traduction. Cet article expose, d’autre part, la démarche adoptée dans le cadre d’un projet de recherche qui a donné naissance à une base de données en ligne de la terminologie de l’enseignement de la traduction et de la traductologie. Fruit d’une démarche participative, cette base de données, qui se veut représentative et didactique, favorise

une normaison active en vue de proposer à ses usagers une terminologie consensuelle ; un véritable défi à relever quand il s'agit de travailler avec trois langues, dont l'arabe, et dans une polydiscipline, comme la traductologie.

1. QUELLE PLACE CONFÉRER AU MÉTALANGAGE ?

Instrument d'analyse, le métalangage révèle l'organisation conceptuelle d'un champ d'études et ses orientations thématiques. À côté des exigences épistémologiques, la mise au point d'une terminologie propre à un domaine spécifique a aussi des conséquences sur la circulation des concepts, sur leur appropriation par les groupes, et donc sur la reconnaissance mutuelle des membres de ceux-ci, autant que sur les différenciations qui s'opèrent entre eux.

Le terme utilisé en arabe pour désigner le métalangage est « langage descriptif » [lughā wāsifa]. Défini comme un langage spécialisé doté d'une compétence explicative, il est donc à la fois descriptif et explicatif. Ce caractère initialement descriptif donne lieu à une réflexion sur les formes et les usages langagiers eux-mêmes évolutifs.

Le métalangage de la traductologie répond à cet aspect des choses puisqu'il relève plutôt de l'explication, de la clarification des concepts existants et de l'introduction dans le discours traductologique de notions empruntées à d'autres disciplines. Cela n'empêche nullement certains auteurs de faire preuve de créativité lexicale.

Dans le domaine du savoir-faire de base qu'est la traduction, il importe de se poser la question : le métalangage est-il un frein ou une aide à l'apprentissage ? L'orientation qui a prévalu dans ce travail est l'établissement d'un lien entre savoir-faire et maîtrise du métalangage. Ce dernier est emblématique de la relation entre savoir savant, savoir-faire et savoir-enseigner.

1.1. Le cas de la traductologie

Si le métalangage sert à mettre de l'ordre et à opérer des distinctions, le risque, dans une discipline comme la traductologie, est qu'il devienne une finalité en soi, à entretenir et à cultiver, et qu'il empêche finalement d'agir et de penser autrement.

En effet, la traductologie étant une polydiscipline, selon Gambier (2006 : 29), ses emprunts métalangagiers à telle ou telle discipline dissuadent de pencher pour un métalangage précis, et de raisonner dans son cadre. Par conséquent, on peut se demander quel impact a sur son métalangage l'obligation qu'a souvent la traductologie d'entrer en dialogue avec ce qui lui est extérieur : peut-elle ou doit-elle infléchir la manière dont elle se communique ? Et quel est le prix de cette inflexion ?

Discipline jeune, remontant aux années 1970, la traductologie est née, selon Maryvonne Boisseau (2016 : 9) « d'une volonté de rassembler des réflexions éparses

en un champ cohérent ». En effet, les approches théoriques différentes selon les pays ont induit « une effervescence terminologique sous l'effet de l'intensification de la recherche et des multiples 'écoles' et 'courants' qui ont caractérisé son évolution depuis le milieu du XX^{ème} siècle. »

Ce paysage traductologique fragmenté, tel qu'il a été qualifié par Boisseau et Delisle, pourrait nous porter à croire que nous avons affaire à des concepts flottants, des synonymes ou quasi-synonymes d'un même concept, bref tout le contraire d'un métalangage où domineraient le technicisme et la fermeture conceptuelle.

En effet, les frontières étant poreuses entre disciplines, le défi dans ce projet terminologique a été de déterminer jusqu'où pousser l'explicitation, la définition, la dénomination avec les éventuels raffinements terminologiques qui leur sont liés, et ce, dans les trois langues, à savoir le français, l'anglais et l'arabe.

1.2. La problématique de la transposition didactique : Quelle place pour la théorie dans les programmes de traduction professionnelle ?

L'élaboration d'un métalangage spécifique à la traductologie peut contribuer à valoriser, dans l'esprit des étudiants comme dans celui des enseignants, une discipline généralement considérée comme ancillaire par les praticiens. De fait, à partir du moment où l'on nomme des opérations intellectuelles, celles-ci quittent le domaine de l'évident, de l'intuitif, pour acquérir le statut d'objets de pensée.

En effet, nombre de formateurs de traduction professionnelle prennent conscience que la transmission d'un savoir-faire gagne à reposer sur la théorie ou à l'intégrer comme moyen de réflexion. Une pratique qui ne serait pas nourrie par une distance réflexive risque de réduire la traduction d'un texte à un exercice passif, qui ne permet pas aux étudiants d'analyser et de justifier leurs solutions et choix de traduction, en utilisant le métalangage approprié. Selon Jean-René Ladmiral (2014 : 211), la traductologie permet « d'apporter son aide théorique au travail du traducteur sur le terrain » et décrit « la façon dont il y a lieu de s'y prendre pour traduire ». C'est donc une discipline qui prend pour objet une pratique et elle est, en fait, toujours selon Ladmiral, (1997 : 14-15), une discipline moins « scientifique » au sens des sciences exactes qu'une praxéologie, une « science de la pratique ».

Elle a donc des finalités pratiques puisqu'elle est assise sur une pratique. La traduction étant elle-même une activité applicative et autoréflexive, il s'agit de savoir comment le cadre conceptuel de la discipline rencontre les préoccupations didactiques.

L'objectif visé par l'équipe de recherche était d'aplanir les difficultés et les réticences qu'éprouvent un certain nombre de praticiens face au métalangage d'une discipline comme la traductologie afin d'alimenter leur réflexion sur la pratique. Partant de ce constat, la première phase du projet que nous nommerons, à l'instar d'Élisabeth Lavault-Olléon (2006 : 244), « traductologie pratique », ou

« fonctionnelle » traite des outils conceptuels qui permettent d'expliquer l'acte de traduire.

Disposer d'un métalangage pour le formateur lui permettra de contrer la pratique souvent littérale de la traduction et de tenir un discours structuré sur la pratique de la traduction pour faciliter son apprentissage, en objectivant les processus, les opérations, les stratégies de traduction et en cernant clairement les difficultés.

Toute recherche terminologique ayant comme point de départ les textes écrits par les spécialistes du domaine, une démarche qualifiée de « dialogique » par Jean Delisle (2021 : 9) a été adoptée. Elle consiste à donner la parole/citer les traductologues pour mettre en lumière les diverses approches théoriques, concurrentes ou complémentaires, les débats terminologiques et les courants de pensée à l'œuvre en traductologie. Cependant, certains choix s'imposaient car il ne fallait pas perdre de vue l'objectif du projet, à savoir faciliter l'appropriation du métalangage de la discipline aux apprentis-traducteurs pour leur faire acquérir les savoirs et savoir-faire nécessaires afin d'asseoir une méthodologie et une didactique de la traduction plus solides. Ainsi, à titre d'exemple, il a fallu trancher dans quelle mesure les énoncés d'explicitation dans les contextes et les notes, ainsi que la nécessaire mise à distance et l'objectivation dans la définition, étaient utiles ou pas.

2. LA RECHERCHE PARTICIPATIVE POUR UNE TERMINOLOGIE CONSENSUELLE

2.1. Retour aux origines du projet : Les leçons tirées

Le projet de recherche qui fait l'objet de cet article trouve ses origines dans une prise de conscience que Jean Delisle (1998 : 204) exprime clairement en considérant que « l'utilisation d'un métalangage rigoureux et opérationnel dans les manuels comme en salle de classe est [...] le meilleur antidote aux 'méthodes' d'enseignement trop intuitives et trop impressionnistes. C'est à la fois un moyen de communication indispensable entre professeurs et étudiants et un gage d'efficacité pédagogique. »

Cette prise de conscience a mené à juste titre à la publication, sous la direction de Jean Delisle, Hannelore Lee-Jahnke et Monique C. Cormier, de la *Terminologie de la traduction* en version papier en 1999 dans quatre langues (français, anglais, espagnol et allemand) sous les auspices de la Fédération internationale des traducteurs (FIT) et de la Conférence internationale permanente d'instituts universitaires de traducteurs et interprètes (CIUTI)¹.

¹ Cet ouvrage fut le fruit d'une recherche participative entreprise par un groupe de travail interuniversitaire formé d'une quinzaine de pédagogues et de terminologues de huit pays (Allemagne, Canada, Espagne, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Suisse et Venezuela).

Les auteurs dirigés par Jean Delisle, Hannelore Lee-Jahnke et Monique C. Cormier, ont tenté de proposer un métalangage considéré par Delisle (1998 : 203) comme « un premier pas vers l’harmonisation ou l’uniformisation souhaitable (et souhaitée par beaucoup de pédagogues) du vocabulaire du domaine ». En effet, cet ouvrage a non seulement permis de faciliter l’apprentissage de la traduction et d’en décrire les processus et les procédés grâce à une terminologie qualifiée de cohérente, claire et précise mais il a aussi permis d’éclaircir les notions et d’en unifier les désignations. Il a surtout servi de référence terminologique de base qui a permis à d’autres chercheurs de l’adapter dans leurs langues de travail².

Grâce à cette initiative, la première ressource terminologique en son genre en langue arabe, qui a réussi à allier la tradition de la terminologie arabe de la traduction à la modernité des nouvelles réalités pour combler les lacunes terminologiques, a été publiée par l’École de traducteurs et d’interprètes de Beyrouth (ÉTIB) (Delisle, Lee-Jahnke et Cormier, 2002).

Cependant, vingt ans plus tard, le besoin s’est fait de plus en plus pressant de revisiter la version arabe en raison de trois principaux facteurs. D’abord, l’accroissement quantitatif des publications traductologiques multilingues en ligne souvent en libre accès – grâce à la mise en place, par exemple, d’archives ouvertes – et facilement interrogeables puisqu’elles sont numérisées. Ensuite, c’est la traduction des ouvrages phares de la littérature traductologique qui a marqué un tournant puisque, jusque-là, la littérature traductologique était paradoxalement peu traduite notamment en langue arabe. En effet, grâce à l’Organisation arabe de la traduction (OAT), plusieurs traductions d’ouvrages de traductologie vers l’arabe ont vu le jour et ont permis de mettre à la disposition des chercheurs, traducteurs et étudiants une matière abondante en arabe ainsi qu’une terminologie riche et parfois foisonnante. Il faut aussi citer le Centre national de la traduction au Caire qui a fait traduire des ouvrages de traductologie à partir de l’anglais et de l’allemand vers l’arabe. Enfin, dernier facteur qui était déterminant pour envisager une mise à jour de la version arabe est le retour d’expérience des enseignants chercheurs qui déploraient souvent l’absence des termes et concepts fréquemment utilisés dans le cadre des cours de traduction et d’initiation à la traductologie ou de ceux dont ils avaient besoin lors de la rédaction de leurs travaux de recherche. (Sader Feghali, Qasem, et al., 2023 : X)

Par ailleurs, pour que la nouvelle version puisse satisfaire les besoins des usagers du XXI^{ème} siècle, il a fallu profiter de l’expérience passée pour garantir les meilleures conditions possibles qui assureraient la diffusion d’une terminologie consensuelle. La recherche participative ayant fait ses preuves du fait qu’elle a favorisé l’harmonisation de la terminologie du domaine grâce au concours des

² Gambier (2007 : 375-376) a recensé des traductions de cet ouvrage en finois (2001), en arabe et italien (2002), en galicien, néerlandais et russe (2003), en chinois et polonais (2004), en afrikaans, albanais, bulgare, grec, japonais, portugais brésilien et thaï (2006).

enseignants-chercheurs, et, partant, de leurs institutions, qui l'ont intégrée dans leur discours, une équipe multidisciplinaire franco-libanaise a été formée pour la phase I du projet (2018-2023). Tous ses membres partageaient les mêmes centres d'intérêt (la traduction et la traductologie) et ont apporté leur contribution selon les compétences de chacun.

Pour la phase II du projet, entamée en juillet 2023, la démarche participative vise à inclure un plus grand nombre de collaborateurs à travers l'élargissement de l'équipe permanente et l'appel à des contributions ponctuelles.

Enfin, pour s'affranchir des contraintes d'accessibilité, d'espace et de temps auxquelles sont normalement soumis les dictionnaires imprimés³ et pour ouvrir la voie à une interaction avec les utilisateurs, la décision a été prise de concevoir une ressource terminologique en ligne ouverte à tous et disponible à l'adresse suivante : <https://etib-certtal-terminologie.usj.edu.lb/>. Cette ressource terminologique se présente sous forme de base de données conçue dans WordPress, un outil de gestion de contenu web (ou CMS) gratuit et open source, qui offre une interface conviviale permettant de saisir facilement les données dans une structure adaptable et personnalisable.

2.2. Pour une normaison active

Puisque l'objectif de ce projet est de faciliter la communication en salle de classe et entre chercheurs, et compte tenu de la nature de la discipline, toute normalisation ne pouvait être envisagée. D'où le choix de l'approche par normaison définie par Maria Teresa Cabré (1998 : 244) comme étant « un processus au moyen duquel un système terminologique déterminé s'autorégule en accord avec ses utilisateurs ».

En adoptant une approche plus réceptive et descriptive que sélective et prescriptive et surtout consensuelle, l'équipe s'est engagée à assurer une certaine continuité entre enseignement, recherche et pratique et à permettre la conceptualisation et la compréhension du domaine et, partant, à garantir la communication entre les différents acteurs dans les meilleures conditions possibles.

L'objectif est donc, comme l'exprime si bien Gaudin, « de décrire les usages et de mettre au jour les points de divergence » en vue de « faciliter la compréhension ce qui suppose avant tout d'éclairer les sources possibles d'incompréhension » (2003 : 99).

L'approche par normaison qui a été adoptée est une “normaison active” décrite par Loïc Depecker (1995 : 88) comme étant active, interactive et réactive. En effet, la base de données est :

³ La publication d'une version papier revue et corrigée est prévue fin 2023 (Sader Feghali., Qasem, Farchakh Frangieh, Hage, Chedid et Wehbe Chalhoub, 2023). Elle ne comporte que les entrées complètes en arabe ainsi que les équivalents des termes en français et en anglais.

- active, car elle fait l'objet d'une mise à jour constante nécessaire compte tenu de du caractère évolutif de la traduction et de la traductologie ;
- interactive, car la base de données en libre accès sous licence *Creative Commons* est enrichie d'un commun accord pour mieux répondre aux besoins des usagers ;
- réactive, car l'équipe reste à l'écoute des retours des utilisateurs (enseignants-chercheurs, doctorants et étudiants) en vue d'apporter les modifications nécessaires, à savoir des corrections, des mises au point, des ajouts, etc.

C'est la configuration de la base de données elle-même qui favorise cette normaison active. Son format en ligne permet en effet d'éditer le contenu, à chaque fois qu'il s'avère nécessaire, d'apporter des modifications qui reflètent l'évolution constante de la discipline avec l'apparition de nouveaux termes et concepts.

Si la phase I du projet qui s'est achevée a paré au plus pressé⁴, et ce, en revisitant les versions précédentes de 1999 et 2002 de Delisle, Lee-Jahnke et Cormier et en y ajoutant de nouvelles entrées, la phase II se propose de poursuivre l'alimentation de la base de données de manière régulière et soutenue et de revisiter les fiches existantes, si besoin est, à travers une démarche collaborative qui ouvre la voie à de constantes remises en question impliquant tous les utilisateurs (enseignants-chercheurs, professionnels et étudiants).

3. DIFFUSION DE LA TERMINOLOGIE CONSENSUELLE DANS UNE RESSOURCE REPRÉSENTATIVE ET DIDACTIQUE

La ressource terminologique qui a été conçue dans le cadre de ce projet se veut aussi représentative et didactique.

3.1. Une ressource représentative

Pour être représentative, une ressource terminologique devrait être exhaustive et refléter l'usage.

L'exhaustivité est un objectif difficile à atteindre surtout quand la ressource porte sur un domaine aussi vaste et interdisciplinaire que la traduction et la traductologie. Cependant, cette exhaustivité demeure relative et est évaluée en fonction des besoins des utilisateurs et des choix théoriques dictés par les contenus des programmes de formation des institutions impliquées dans ce projet.

Quoi qu'il en soit, le format en ligne de cette ressource terminologique permettra à moyen et long termes de couvrir les principales notions des multiples

⁴ À noter que cette base de données comptait, à la fin de la phase I en mai 2023, 234 entrées dont 67 nouvelles entrées.

courants, théories, problématiques et champs d'application de la traductologie tout en priorisant, comme ce fut le cas dans la phase I du projet, les termes les plus fréquemment utilisés dans les cours de traduction et d'initiation à la traductologie ainsi que ceux qui font l'objet de travaux de recherche.

Pour que la ressource soit représentative, c'est l'étude de la terminologie *in vivo* qui a été privilégiée puisqu'elle permet de « comprendre un domaine de spécialité et ses acteurs [...] et de prendre en compte le contexte temporel, social, situationnel et textuel dans lequel elle est mise en œuvre. » (Resche, 2016 : 8).

De par sa nature trilingue, la base de données reflète nécessairement les génies des langues respectives et leur univers de pensée. Il va sans dire, à ce propos, que la terminologie d'un domaine n'est pas structurée de la même manière dans deux langues différentes qui la conceptualisent différemment. Qui plus est, le métalangage, notamment en langue arabe, est parfois « localisé » (c'est-à-dire qu'il est propre à une tradition universitaire tunisienne, marocaine, algérienne, égyptienne, libanaise, syrienne etc.), donc il risque d'être parfois méconnu par les locuteurs de la langue en question.

Il faut noter aussi que la langue arabe est une langue en constante évolution, qui a déjà prouvé sa capacité à s'adapter et à s'imposer comme langue scientifique dans divers domaines. Dans le domaine qui nous concerne, la surreprésentation du métalangage anglais ainsi que la langue de référence du théoricien, voire son idiolecte, engendrent des cas de synonymie parfois pléthorique. La base de données tente, pour mieux refléter la réalité, de rendre compte de cette variabilité de la terminologie dans la littérature traductologique et des problèmes de polysémie, synonymie, de fausse/quasi-synonymie inhérents à la nature multidisciplinaire et empirique de la traductologie.

Même si l'approche descriptive fondée sur corpus⁵ est privilégiée, il n'en demeure pas moins qu'il s'avère parfois nécessaire d'adopter, surtout pour la langue arabe, une approche d'harmonisation parfois prescriptive, d'autant plus que la terminologie suppose « un certain contrôle social sur le sens des termes, contrôle sans lequel les termes cesseraient plus ou moins rapidement de pouvoir fonctionner comme termes. » (Thoiron et Béjoint, 2010 : 112).

Ainsi, la base de données rend compte des équivalents en arabe – puisés dans la littérature traductologique qui était presque inexistante lors de l'élaboration de la version arabe (Delisle et al., 2002) il y a 20 ans – qui ont pu s'imposer dans l'usage ainsi que des cas de synonymie, tout en veillant à recommander les termes les plus opératoires et les plus transparents. C'est le cas, par exemple, de l'équivalent du terme « omission » en arabe, qui était dans la version arabe de 2002 [nuqsān] (dans le sens de manque) et que nous avons proposé de remplacer par un équivalent utilisé effectivement dans la littérature traductologique, [isqāt] (qui signifie omettre) pour

⁵ Il convient de noter à cet égard que toute analyse de corpus comprend un biais concernant les aires linguistiques ou les textes présentés dans le corpus.

désigner cette faute de traduction (délibérée ou non) « qui consiste à ne pas rendre dans le texte d'arrivée un élément de sens du texte de départ sans raison valable » (Delisle et al., 1999 : 77). C'est aussi le cas des équivalents en arabe des termes « interprétation » [ta'wil], « situation » [maqām], « univers du discours » [fadā'al-khitāb], etc.

3.2. Une ressource didactique

Grâce à son format numérique, cette ressource terminologique ouvre des modes d'accès variés au sens des termes et à leur fonctionnement. Cela lui confère un caractère didactique notamment reflété par :

- La présence systématique de définitions dans les trois langues (arabe, français et anglais). Ainsi, pour que les utilisateurs, en l'occurrence les étudiants, puissent s'appropriier le métalangage du domaine, la formulation de définitions lisibles comprenant les principaux traits notionnels a prévalu tout en privilégiant, si possible, les définitions élaborées par le concepteur de la notion (par exemple, la définition de la notion « bagage cognitif ») ou toute définition consensuelle qui ne reflète pas une prise de position particulière (par exemple, la définition de la notion « fidélité »). Nous remarquerons à ce sujet que, pour certaines notions, les définitions diffèrent parfois d'une langue à une autre afin de refléter convenablement les différences de conceptualisation. Loin de considérer cela comme une cacophonie, nous estimons que cette diversité permet aux usagers de s'affranchir du carcan linguistique pour mieux intérioriser le sens de la notion tel qu'il a été exprimé dans la langue d'origine.
- Le champ contexte a pour principal objectif d'illustrer la mise en discours du terme, d'attester son usage ou de relier le terme à son concepteur (par exemple, le contexte dans la fiche « sourcier ») ou de compléter la définition en apportant des précisions qui ne sont pas des caractères essentiels de la notion.
- Le champ note sert « à apporter un certain éclairage sur le terme (pour justifier, par exemple, le choix d'une dénomination, comme par exemple la note 2 en arabe de la fiche « localisation ») et/ou le concept (pour préciser la place qu'il occupe par rapport aux autres concepts d'un domaine, par exemple la note 2 dans la fiche « étoffement ») » (Sader Feghali, Qasem, et al., 2023 : XV).
- Le champ consacré aux exemples a une utilité didactique inéluctable car il sert à mieux comprendre la notion à partir d'un exemple concret. Il a aussi le mérite de comprendre des exemples souvent authentiques, autrement dit tirés d'œuvres originales et de leurs traductions.

- Les hyperliens mettent non seulement en évidence les relations notionnelles existant entre les différentes entrées de la ressource terminologique mais ils permettent aussi à l'utilisateur de naviguer d'une fiche à l'autre au cas où il ne comprend pas le sens d'un terme figurant dans la fiche. Certains hyperliens permettent aussi d'aller plus loin vers des ressources complémentaires qu'il est impossible d'inclure dans la fiche (par exemple, les hyperliens dans la fiche « traductologie » qui donnent accès aux cartographies de Holmes et de Vandaele).
- Le mode de référencement original intégrant le logiciel de gestion de références *Zotero* donne une visibilité à la littérature traductologique accessible en ligne et permet aux utilisateurs d'aller plus loin. Ainsi, les droits d'auteur sont préservés car toutes les sources utilisées sont dûment citées dans chaque champ dans la fiche terminologique. Par ailleurs, la référence complète des sources est facilement identifiable pour permettre à l'utilisateur d'aller à la source et de la citer directement. La fiche sert ainsi non seulement à décrire l'entrée mais représente une porte d'accès aux éléments du corpus (ouvrages, articles, etc.) qui s'y rapportent et qu'il est possible de consulter directement, dans leur intégralité, à condition bien sûr qu'ils soient interrogeables en libre accès en ligne, ou à défaut, *a posteriori*, à la bibliothèque.

CONCLUSION

Une base de données trilingue, à caractère dialogique, où les notions s'éclairent et souvent se complètent les unes les autres, ne peut qu'entraîner le lecteur à effectuer pour lui-même une synthèse « critique » de ce qu'est l'acte de traduction.

La base de données, conçue dans le cadre du projet que nous présentons dans cet article, est en définitive le fruit d'un « consensus aménagé », celui d'une moyenne d'opinions qui se sont exprimées autour d'une question. Pour cela, l'équipe n'a pas perdu de vue la finalité didactique poursuivie, celle de l'acquisition d'un savoir et d'un savoir-faire : clarifier les concepts, d'une part, pour s'assurer que les utilisateurs, qu'ils soient pédagogues, praticiens ou apprentis-traducteurs, utilisent un langage approprié pour décrire les faits et rappeler, d'autre part, que la traductologie se construit à partir d'une pratique et vise à améliorer celle-ci. Le métalangage de l'enseignement de la traduction et de la traductologie, comme nous l'avons vu, n'est pas définitivement clos, bien au contraire ; il puise dans plusieurs disciplines et s'adapte constamment aux changements du domaine en constante évolution.

Cette ressource terminologique reflète d'ailleurs la dimension dialogique et dynamique du métalangage du domaine. Grâce à la démarche participative adoptée et à l'accès libre aux données, cet espace, où tous les acteurs (étudiants, enseignants et chercheurs) puisent et partagent des données, favorise l'utilisation d'une terminologie consensuelle garante d'une communication efficace.

Bibliographie

- Boisseau, M., 2016, « De la traductologie aux sciences de la traduction ? », *Revue française de linguistique appliquée*, Vol. XXI, numéro 1, pp. 9-21.
- Cabré, M.-T., 1998, *La terminologie. Théorie, méthode et applications*, Ottawa/Paris, Presses de l'Université d'Ottawa et Armand Colin.
- Delisle, J., 2021, *Notions d'histoire de la traduction*, Éditions Hermann, Presses de l'Université de Laval.
- Delisle, J., Lee-Jahnke, H. et Cormier, M.C. (eds.), 2002, *Mustalahat ta'lim at tarjama (Terminologie de l'enseignement de la traduction)*, traduction et adaptation en arabe par G. Abou-Fadel, H. Awais, J. Hardane et L. Sader Feghali, Beyrouth, Collection « Sources-Cibles », École de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth.
- Delisle, J., Lee-Jahnke, H., et Cormier, M. C. (eds.), 1999, *Terminologie de la Traduction. Translation Terminology. Terminología de la Traducción. Terminologie der Übersetzung*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- Delisle, J., 1998, « Le métalangage de l'enseignement de la traduction d'après les manuels » in H. Lee-Jahnke et J. Delisle (éd.), *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Depecker, L., 1996, « Terminologie et standardisation », *Hieronymus Complutensis*, numéro 3, pp. 85-88, https://cvc.cervantes.es/lengua/hieronymus/pdf/03/03_085.pdf, consulté le 5 juin 2023.
- Gambier, Y. 2007, « Translation terminology and its offshoots » in *Target*, issue 19, pp. 375-382. <https://doi.org/10.1075/target.19.2.13gam>
- Gambier, Y. 2006, « Pour une socio-traduction » in Duarte J.F., Assis Rosa A. & Seruya T. (eds). *Translation Studies at the Interface of Disciplines*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Compagny, pp. 29-42
- Gaudin, F., 2003, *Socioterminologie : Une approche sociolinguistique de la terminologie*, Bruxelles, de Boeck. Duculot.
- Ladmiral, J-R., 2014, *Sourcier ou cibliste ?*, Paris, Les Belles Lettres. Collection Traductologiques.
- Ladmiral J.-R., 1997, « Les 4 âges de la traductologie – Réflexions sur une diachronie de la théorie de la traduction », *L'histoire et les théories de la traduction*, Genève, ETI/ASTTI, pp. 11-42.
- Lavault-Olléon, E., 2006, « Traductologie et/ou professionnalisation », *Qu'est-ce que la traductologie ?*, Arras, Artois Presses Université, Collection « Traductologie », pp. 237-250.
- Resche, C., 2016, « Quelques pistes pour aborder la notion d'engagement dans les domaines de l'économie, de la finance et dans le monde de l'entreprise du point de vue de la recherche en anglais de spécialité », *ASp [En ligne]*, numéro 70, <http://journals.openedition.org/asp/4915>, consulté le 25 juin 2023.
- Sader Feghali, L., Qasem, F., Farchakh Frangieh, G., Hage, A., Chedid, D. et Wehbe Chalhoub, C., 2023, *La terminologie de l'enseignement de la traduction et de la traductologie*, Collection « Sources- Cibles », Éditions de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.
- Thoiron, P., Béjoint, H., 2010, « La terminologie, une question de termes ? », *Meta : Journal des traducteurs*, Volume 55, numéro 1, pp. 105–118.

Fayza El QASEM was Director of Ecole Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) from September 2015 to September 2020. She is a professor emeritus at the Sorbonne Nouvelle and a member of the Clesthia research laboratory. She is a member of the Inter-University Research Team working on the terminology of translation teaching and translatology. She has published numerous articles on the sociological approach to translation and has co-edited four book collections with John

Benjamins Publishing Company and TTR. She is a member of the scientific committee of the International Translation Studies Journal, Forum and TTR, and chaired the Ibn Khaldoun/Senghor jury for translation in the humanities and literature (FR/AR; AR/FR) from 2019 to 2022. She has been a visiting professor at numerous foreign universities.

Lina SADER FEGHALI is a professor at the School of Translators and Interpreters of Beirut – Saint Joseph University of Beirut, Lebanon. Her research interests focus on Translation Studies, Terminology, Computer-assisted translation, Machine Translation, Post-editing and Medical Translation. She leads the terminology research project *Terminologie de l'enseignement de la traduction et de la traductologie* in the Center for Research in Translation Studies, Arabic Terminology and Languages (CERTTAL) at the School of Translators and Interpreters of Beirut (ETIB).

Applied foreign languages from a post-disciplinary perspective

Niall BOND

University Lyon 2, University of Johannesburg

Abstract. We scrutinise the concepts of “applied foreign languages” and “discipline”, showing that interdisciplinarity is intrinsic to all fields, applied languages do not as a rule lead to academic careers for students enrolled in France, the criteria for appurtenance to “disciplines” are culturally specific, trilinguals face stigmatisation, and governance in Applied Languages is too often “heterocephalous”, managed by decisions-makers alien to the field. We conclude on ten theses for an LEA spring for a post-disciplinary approach to Applied Languages.

Keywords: Applied languages, post-disciplinary, pyramid, social reproduction, heterocephalous governance

Evoking interdisciplinarity at a conference on Applied Foreign Languages in Cairo is an occasion for an extraterritorial interrogation of the meanings of our *filière* and academic disciplines. Inspired by the Congress brochure, I suggest we go back to the age at which the Mediterranean gently lapped against the banks leading up to the pyramids and consider that these products of human hands blocked the view of the sea, just as disciplinary pyramids, devised to channel vision, obscure oceans of knowledge through their spuriously clear contours. Western legend (rather than history) recounts that Mohammed Ali Pacha, who throned over the modernising Egyptian state, considered dismantling the pyramids; living as I do at a stone’s throw from Cluny, I deplore dismantling the sacred for the sake of the market, or as Carlyle put it “anarchy and the constable”, and yet when considering the disciplinary pyramids around which we manoeuvre in science, a specificity of which is a lack of piety, I believe they should be depoliticised because they block our view. But interpreting my words in Cairo as the desideratum that Giza be turned into a parking lot was a misconstruction.

Speaking in Cairo and writing for a Romanian journal, I am addressing a global audience interested in applied languages, but from the perspective of France, where the *filière* goes back to a decree of March 1973 and an order of July 1977 founded not upon epistemological or methodological considerations, but on the political and economic transformation of universities from places for the training of intellectual elites to socially democratic and economically efficient institutions for preparing the youth for global markets in the wake of the GATT and the EEC. The cultural specificity of this *filière* can be deduced from the absence of an article on “applied foreign languages” on the English-language Wikipedia website, and polemics surrounding the “(LEA)” entry in the French-language Wikipedia website, citing as its specific feature “two foreign languages” accompanied by “*matières*

d'application”, including not just economics, management, law, marketing and I.T., but also “French” and acknowledging that the *filière* was invented to provide job openings outside research and teaching, for which preparation was provided in LLCER or *Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales*. (*Angewandte Sprachen* in German Wikipedia leads directly to *Angewandte Sprachwissenschaften* or Applied Linguistics, which is misleading.) One specificity of this branch is that, while it was created due to the world’s opening up and the shift from a national community or *Gemeinschaft* to a global society or *Gesellschaft* (Bond 2013 and Bond 2016), it is clearly designed with a French audience in mind (whence the classification of French as a *matière d'application*), notwithstanding (or wilfully ignoring) the (in my university, outstanding) proportion of allophone foreigners in the course. Another specificity of this academic field is that it is geared to training non-academics, and that the oligopoly of generating publishable meaning lies explicitly elsewhere.

This introduction in Wikipedia.fr (of which the title symptomatically evokes undergraduate studies) is followed by a quotation by Elisabeth Crosnier, asserting that

(f)or a long time, LEA was seen as the royal road for the intellectual elite of the French nation and as a direct competitor to the Écoles Normales Supérieures (ENS) and the Écoles Nationales d'Administration (ENA). The situation has changed somewhat thanks to internationalisation projects and market developments, opening the doors of the greatest British (Oxford, Cambridge) and American (Yale, Harvard, MIT) universities to LEA students. (Crosnier and Britton 2002)

An assertion that is only at first sight paradoxical, because at second sight it is preposterous and the opposite of evidence-based. When inducted as a teacher in LEA, I was told by the Dean at the Language Faculty at University Lyon 2 that the founder of the LEA department had declared that LEA students did not have to be taught how to think (*réfléchir*) but merely to present (*présenter*). While the ENS does not have a monopoly on training researchers, a (national) community preference for the ENS is reflected in hiring and promotional practices throughout the higher education community such as the *concours*, the consequences (if not the purpose) of which is to unlevel the playing field in a country in which perhaps the most influential critic of education argued that it is devoted to social reproduction (Bourdieu), a hypothesis not falsified by his progeny when they enrolled at the ENS. LEA was a device for redirecting young polyglots outside the *Université* so as not to clutter the ranks of French academia. Against the class-based, ideological vision of our *filière* presented by our former dean (Marx’ class analysis of the *fonction publique* in the 18^{ème} Brumaire is often ignored by the State-employed intelligentsia), in my own experience, academics in applied languages and students in their care present remarkable intellectual and social capital, and to disregard them creates inefficiencies and injustice. Our *filière* is an example of why Max Weber’s statement

that people can only have personality if they are devoted “solely to the cause” (“*alleine der Sache dient*”) (Weber) is misconstrued when perceived of as devotion to a sole “discipline”. Disciplinary leadership is exclusionary, for instance when Emile Durkheim opposes the modern specialist to the “honest man” of the nineteenth century (Sapiro) or undermines the cosmopolitan pluralist eclecticism initiated by his rival René Worms in a parochial disciplinary nationalism presented as legitimate even today (Mosbah-Natanson). Maginot lines of the imaginary and *sacrificii dell'intelletto* are not an embellishment of the sensitive erudition to be found in France.

Scientific disciplines have evolved in exclusionary and ideologically slanted power battles, as can be seen in Schumpeter’s *History of Economic Analysis* (Schumpeter, 1954), advocating excluding from the ranks of economists such thinkers as had more remarkable achievements elsewhere. The poignant decision of the French translators – economists who were unhappy with the lack of mention of Karl Polanyi in the work (Schumpeter 2004) – to include Polanyi in a footnote, ran contrary to Schumpeter’s ideological (liberal utilitarian) agenda (cf. Bond 2006), reopening an ancient wound that has divided their would-be tribe since its inception.

It was inter alia the tribalism of academia that induced me to entitle a conference “Community – the career of a concept between compassion, tribalism and intent”, because such tribalism is damaging to both the heart and the head (Bond, 2019, Bond 2024). As Nietzsche argued that thinking people are not suited to being members of parties (*Der denkende Mensch eignet sich nicht zum Parteimann*), it is apparent that subordination to disciplines and the fallible individuals governing them, with their dynamics of mutual enabling and defensiveness, is not conducive to intellectual innovation. Nietzsche also offers us insight as to why academics and students in Applied Languages offer intellectual resources which are undervalued. Flung from the coziness of the *État* into the deep waters of the *marché*, they are, more than many academics, destined for a global trajectory. While the Frenchman Gustav Flaubert asserted that “you can only think and write sitting down” (we are reminded of the assiduity of the *concours*), the German Friedrich Nietzsche responded that assiduity (*Sitzfleisch*) was “a sin against the holy spirit”, because “only ideas acquired by walking have any value” (Nietzsche aph. 34).

Our students in LEA in France contemplate *fonctionnaires* from remote shores, wondering about their perception of their reality, given their own origins at distant cultural crossroads and their qualities that cannot be divined through standardised grids. Our utilitarian universe harbours cultural mysteries emerging from a multiplicity of forms that are forced to negotiate and to compromise in fusions and hybrids. The depths of these forms are known to those who swim with ease and instinct in the currents and undertows of a multiplicity of languages and cultures (which are not limited to the combination in which they are enrolled and often feed from personal histories of exile and trauma). At the banks of the Nile, we learn that

the deity Amun owed his quality of the unknowable to the multiplicity of his forms. Authorised visible forms are limited to what the hierarchy has decided is “worth knowing”, to quote Nietzsche’s *Merry Science*: students enrolled e. g. in French-English-Spanish are rarely encouraged to advertise that they are fluent speakers of Breton. And authorities reposing on the laurels of assiduity sometimes face a public of mobility with incomprehension and *ressentiments*.

Elsewhere than in France, the sway of disciplines is not compounded by the monolithic power of a centralized state structure. In French, the meaning of a colleague was originally someone who worked for the State and only became someone exercising the same profession or working in the same organisation by extension. The extension of this term should not blind us to the fact that collegiality founded in the State, and not in the market, in community and not in society according to the foundational distinction made in the social sciences by Tönnies, has both benefits and drawbacks, such as a policing of opinions and their expression within a State structure, the potential stultifying impact of which was decried by Marx, with costs to benefits from the resources of global society and to equity in the distribution of symbolic and material social capital. The State’s systemic ambitions is to homogenise so as better to govern in a country with – as De Gaulle pointed out – its 258 varieties of cheese. And what if the answer was simply not to govern?

Disciplines are kill-joy, and the magic of joy reunites what fashion divides. Let us recognise the division of knowledge into disciplines and sub-disciplines as fashion. Given the cultural determination of disciplines, the post-disciplinary is a corollary of the post-national in a Europe in search of fusion, a Europe without borders that aspires to community, in an assault on the obsolete territoriality of the Entitled. A CNU section is not an *umma* or sacred community, but a piecemeal construction designed to unite minds of similar outlooks. Its shortcomings are apparent in faculties in which people interested in the economy or society of different countries, in grammatical structures of different languages, in different literary traditions would have more to say to one another than a grammarian to a historian of political thought whose first degree was the same *LLCER licence*. While not wishing to transform monuments into parking lots, I advocate deconstructing the seats of power of disciplines. Creating a doctorate in LEA, as was suggested in Cairo, means encroaching on others’ fiefdoms in a situation in which the reification of disciplines goes hand in hand with the deification of their self-proclaimed guardians. Alongside these considerations of our status between the disciplines lies a stigmatisation of our *filière* sometimes linked to suspicion of its utilitarian value by academics fearsome that their world might be inundated by utilitarian concerns. To counter this stigma in the torrid June heat of Cairo, I call for a LEA spring based on ten theses.

The first is that LEA is no more or less interdisciplinary than all “disciplines”, which consist of the opportunistic ordering of the chaos of fact and opinion. Interdisciplinarity is omnipresent in the human, social and cultural sciences,

and this interdisciplinarity encourages us to abandon a disciplinary approach that mainly tells us what we are not allowed to work on or see. Researchers in political science prove themselves in comparative political regimes, international institutions, philosophy, sociology, and languages; lawyers in public, private, comparative, international and community law; historians in sociology and sociologists in history; Anglicists, Germanists and Romanists in linguistics, literature, civilisation, and intellectual history. Yet our colleagues are given to understand that they cannot be terminologists because they are *civilisationnistes* or Germanists because they are an Anglicists. Colleagues may say we should not teach literature to an LEA audience or prohibit our students from taking teaching internships, as the teaching monopoly has been awarded elsewhere. Banishing literature from students' curricula or prohibiting them from going on to teach reflect neither their needs as sentient creatures nor the perpetual flux of the labour market, and as we cannot reliably predict the movements of that ocean, we owe our students optimal beach access. A distinction derived by Talcott Parsons from the community-society dichotomy is that of "ascription" and "achievement". In a post-disciplinary order, chances are not determined by labels of ascription to orders, but by achievements on objects.

Second thesis: the presence of outside professionals, fictitious in some LEA departments, must be reflected in governance, bearing in mind that contract and permanent staff may move between the public and private sectors. (Prevailing ideology stigmatises the accumulation of remunerative activities outside the State *Gemeinschaft*.) The skills and specialisms of teaching and research staff should be made known to our public so that they can make informed choices on courses. Too often, local and national governance is "heterocephalous", organised by colleagues whose background has little to do with the vocation of Applied Languages and whose sympathy for its specificities is limited.

Third thesis: we should create, within our institution, a market logic according to the title of Milton Friedman's book *Free to choose*, breaking down the barriers between our university's disciplines and creating options and monitoring teacher and trainer popularity and impact. The first concern of the dirigiste Colbert in his reconstruction of the French economy was to dismantle the obstacles spontaneously created by players in search of distinction. In my experience, the tribalism engendered by the search for disciplinary distinctions in an academic order built by Napoleon and not by Humboldt is a source of conflict that undermines the lives of academics at their workplace. The merging of viewpoints by minds unaware of disciplinary attributions allows knowledge to advance – the secret of the success of the EHESS. Fourth thesis: we need to promote spaces away from the parochial (local and national) politics of the University, which is why I intend to offer a new cultural space between Paris and Lyon.

In 2007, Michael Burawoy raised the question of the openness of the social sciences, which is relevant to our post-disciplinary approach. In his thinking, other

categories of reflection on knowledge emerge as more relevant than disciplines. Burawoy distinguishes between 1) *policy knowledge*, for problems defined by clients in an instrumental relationship in an exchange of expertise for material or symbolic rewards; 2) *professional knowledge*, consisting of knowledge that is properly scientific and encompassing assumptions, questions, methodologies and theories that progress through their service to external anomalies or their resolution of internal contradictions; 3) *critical knowledge*, which consists of examining the assumptions, often value-laden, of research programmes; and 4) *public knowledge*, which consists of a dialogue between scientists and society beyond the walls of the institution, and which may relate to societal objectives, but also to the means of achieving them (Burawoy). This knowledge can be “instrumental” – either “professional” when the debate is confined within the academy, or “political” when we transmit our knowledge to an audience other than academics: this is the trend in economic and political sciences; or it can be “reflexive”, “critical” knowledge between academics, and “public” when presented to outside civil society, as in sociology and anthropology. Fifth thesis: we can and should take account of this scope of learning when developing and conveying knowledge to our audiences, offering an understanding of all these dimensions, rather than reducing our audience to cogs in a machine.

To prepare young minds for the vocation of science, Max Weber, in a speech delivered in 1917, evoked “the blind hazard of university life”, in which a stigmatised (Jewish) minority was told as a matter of course to “*lasciare ogni speranza*” and in which mediocre employees were promoted over more creative scholars, whose consolation was to live only for their vocation. Borders are jealously guarded over not just by manipulated students blocking the gates of the university, but also by heads of research MAs blocking access to LEA students and staff, CNU reporters who suggest that university employees working at the interfaces of languages outside their own expertise should not be qualified or promoted, decision-makers who prohibit the application of transferable skills outside the confines of their initial disciplines, and *écoles doctorales* incapable of recognising e.g. that many *anglicistes*, *romanistes*, *germanistes*, etc. are first and foremost historians or political scientists. These barriers are compounded by preference to locals, the refusal to consider applicants from outside the training area, the requirement to belong to a professional cartel in order to teach in schools that prepare for a non-academic profession, and other discriminatory criteria not based on the development and transmission of knowledge and skills. LLCER-LEA apartheid is reminiscent of a class system which, in the British context, was the basis for the distinction between grammar schools and secondary moderns. Sixth, let us recognise the beauty of the useful and the usefulness of the beautiful.

Seventh thesis: while recognising the merits of equal treatment of the two foreign languages equally, let us be aware of irrational and discriminatory effects of

a mindless application of a pseudo-egalitarian doctrine, which ignores that its underlying assumptions are those of *l'éducation nationale*. The mother tongue of the country should be recognized as a language among others, with as a consequence, in-depth teaching of the language, the political system, the specific legal and economic features, and in particular the culture, which is among the most beautiful in the world and will attract curious allophone students to contribute to a multilingual environment, hampered by the fiction that our audience are descendants of the Gauls who only need to know about what lies outside France. Equality of languages does not mean copying and pasting teaching curricula in all the languages of a *département*.

The eighth thesis is that trilingualism and what it means for our teaching are repressed among students and staff, e.g. in discussions of didactics and docimology. We have had many fully bilingual French-Arabic students who no longer access our MA programmes because a doctrine of equality between languages does not recognise either that the accepted minimum in France for English is higher than in the Arabic-speaking world or that typically an Algerian will have achieved an enviable level of bilingualism, but in a stigmatised minority language. This is “woke” post-colonial agitation, for which barriers in France are high. Let us be aware of subtle expressions of stigma: the very word “tricultural” – *triculturel* – is a “*barbarisme*” in French, but not in English according to Microsoft; this reflects differing normativities, since the refusal to designate a reality is a tactic of stigmatisation.

The ninth thesis is that our understanding of specialization should be anchored in a Humboldtian understanding of culture and education. Teachers-researchers with a track record of research and publications in several areas may be discriminated against by colleagues attached to the sections of the CNU who determine the distribution of the institution’s material and symbolic rewards. When urging us to put ourselves “purely and simply at the service of our cause” so as to have “personality” in science, Max Weber was not advocating the ascetic (or intellectually lazy) confinement to a single “discipline”, as we are reminded by his borrowing the expression “mindless specialists” (“*Fachmenschen ohne Geist*”). Given Weber’s own profile as a specialist in law, economics, social history, the philosophy of science, musicology and a founder of modern sociology, his command of several languages, his condemning a multidisciplinary horizon would have been hypocritical. In the field of translation studies, I have proposed the Aspasias syndrome to describe the syndrome of insider-outsiders stigmatised because of their multiple associations with barbarians outside the tribe, named after the ill-famed Aspasias, wife of Pericles, whose first name bears a resemblance to the Greek word for “welcome” (Bond 2022). In the context of Cairo, Lawrence of Arabia springs to mind. The notion of *traduttore traditore* raises the question of in which CNU sections an academic is likely to end their evening.

Tenth, while researchers' horizons are usually tied to teaching posts, determined at least in part by student demand, teaching demands need not tally with investment in research, which scholars who are engaged in publishing are most often best able to determine themselves. For instance, while German lessons are not at present the priority of recent generations of French youth, research into Germany is as important as ever in France due to a history of not just friendship but more importantly bellicose entanglements. The compulsory link between teaching and research profiles must be broken. We need teachers for conveying skills, but do we need endless numbers of translation study specialists? Profiles for teaching and research posts often show a narrow, unimaginative vision of thinking. Tying research to teaching is not the only way to achieve relevance. For the entitled within the University, the LEA pathway, designed to cope with the massification of the university following democratisation and the need for intellectual workers conceived by some as executors at the time of the liberalisation of world trade, remains a space of people who are unknowable. A corollary of this is to disempower the entitled or the *titulaires*, especially when a body that is defended for "guaranteeing fairness, impartiality, expertise and collegiality in assessing the various aspects of the careers of teacher-researchers" (Bauer) is poorly adapted to evaluating LEA staff, showing national preference and hostility to the polyglot, post-disciplinary aliens of our *filière*. Even ardent defenders of the CNU recognise its shortcomings in evaluating interdisciplinary profiles, whence our call for a post-disciplinary perspective. Like the French University of Egypt, extraterritorial institutions that can make their own choice of political allegiances and servitudes can better adapt their understanding of our collective stakes by sailing freely among the winds and tides of the world.

Bibliography

- Bauer, S. 2020, "Il faut défendre le Conseil national des universités", *AOC*, 12 février 2020, <https://aoc.media/opinion/2020/02/11/il-faut-defendre-conseil-national-des-universites/>, consulté le 1^{er} mai, 2023.
- Bond, N, 2006, "Eliminating the 'social' from 'Sozialökonomik'", *Economic sociology, the European electronic newsletter*, Vol. 7, No. 2, February 2006, pp. 7-14.
- Bond, N., 2016 "Cuvânt introductiv" in Tönnies, F., *Comunitate și Societate. Tratat despre communism și socialism ca forme empirice de cultură*, Romanian translation by M.C. Parvu, Craiova, Beladi, pp. 23-34.
- Bammé, A., Bond, N., Reschenberger, I. (eds.), 2019, *Gemeinschaft: Karriere eines Begriffs zwischen Mitgefühl, Tribalismus und Voluntarismus*, Akte der Tagung in Lyon im Mai 2018, Profil Verlag, Munich.
- Bond, N., 2022, "Ouverture" in Bond, N., Bossier, P., Louda, D. (dir.), *La traduction dans une société interculturelle*, Hermann, Paris, 2022, pp. 21-26.
- Bond, N., 2024, *Community from a global perspective*, ed. Niall Bond, Brill, Leiden, in print.
- Bourdieu, P., 1977, "Cultural Reproduction and Social Reproduction" in Karabel J. and Halsey A. H. (eds), *Power and Ideology in Education*, Oxford University Press, New York, pp. 487–511.
- Burawoy, M., 2007, "Open the social sciences: to whom and for what?" in *Portuguese Journal of Social Sciences*, vol. 6, no. 3, pp. 137-146.

- Crosnier, E. and Britton, M., 2002, *Revue du Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité*, pp. 35-36, quoted in Wikipedia.fr, https://fr.wikipedia.org/wiki/Licence_de_langues_%C3%A9trang%C3%A8res_appliqu%C3%A9es
- Friedman, M., Friedman, R., 1980, *Free to Choose, A Personal Statement*, Harcourt Brace Jovanovich, New York.
- Marx, K., 1852/1937, *The Eighteenth Brumaire of Louis Bonaparte*, Progress Publishers, Moscow.
- Mosbah-Natanson, S., 2008, "Internationalisme et tradition nationale : le cas de la constitution de la sociologie française autour de 1900", *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2008/1, n° 18, pp. 35-62, <https://doi.org/10.3917/rhsh.018.0035>.
- Nietzsche, F., 1889/1980, *Götzen-Dämmerung oder Wie man mit dem Hammer philosophiert*, ed. G. Colli and M. Montinari, vol. 6, dtv, Munich and New York.
- Parsons, T., 1927/1973, "A Note on Gemeinschaft and Gesellschaft in The Structure of Social Action" in Cahnmann, W., Tönnies, F., *A New Evaluation*, Brill, Leiden, pp. 140-150.
- Sapiro, S., 2004, "Défense et illustration de « l'honnête homme », Les hommes de lettres contre la sociologie" in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2004/3, no. 153, pp. 11-27, <https://doi.org/10.3917/arss.153.0011>
- Schumpeter, J., 1954, *History of economic analysis*, edited by E. B. Schumpeter, Allen & Unwin, London.
- Schumpeter, J., 2004, *Histoire de l'analyse économique*, vol. 1 and 2, (translated by Marianne Berthold, Georges-Henri Bousquet, Jean-Claude Casanova, Pierre-Emmanuel Dauzat, Louis Évrard, Jeanne-Marie Garnier, Roland Ghez, Jacqueline Hecht, Philippe Mongin, Michel Robine, Alain Tachet et Georges Tapinos), Gallimard, Paris.
- Weber, M., 1919, *Wissenschaft als Beruf*, Duncker & Humblot, Munich.

Niall BOND, with a Ph.D. from the University of Freiburg and a *habilitation* from the EHESS, lectures and conducts research in intellectual history at University Lyon 2 and the department of sociology at the University of Johannesburg, where he has written and edited more than 70 chapters, articles, and books on the history of political, economic, sociological, and legal thought and philosophy with translations in German, French, English, Spanish, Romanian, and Italian. He was trained and works as a conference interpreter and translator between English, German and French.

**Didactique et traduction automatique
au service de l'enseignement**

De la didactisation de la traduction spécialisée pour les LEA en contexte multilingue sénégalais

Aly SAMBOU

Université Gaston Berger de Dakar

Abstract. Studies of applied foreign languages (AFLs) and specialised translation have one thing in common: they give considerable thought to the pedagogical approaches to be used to achieve specific objectives. In considering specialised translation as a natural component of the training on offer in departments of applied foreign languages, there is sometimes a tendency to assign it the same functions as pedagogical translation, so strong is the hold of the acquisition of specialised linguistic competence, particularly in comparative approaches. This article focuses on didactic content. It draws on more than fifteen years' teaching experience in the AFL programme to examine how an adapted didactisation of specialised translation could help to improve teaching effectiveness in a multilingual context.

Keywords: AFLs, Specialised Translation, Didactisation, Multilingual Context.

INTRODUCTION

Au cours des dernières années, la vocation des établissements d'enseignement supérieur décennies s'est vue évoluer en écho aux mutations socio-économiques de notre temps. Aux classiques missions d'enseignement et de recherche, se sont successivement ajoutés l'accompagnement à l'insertion et le service à la communauté.

L'adoption de la réforme LMD par la plupart des universités africaines vise, entre autres, un accomplissement efficace de ces nouveaux objectifs à travers une professionnalisation des offres de formation et une ouverture de l'université aux milieux sociaux et économiques. C'est justement aux exigences conjoncturelles actuelles que le curriculum de la filière Langues étrangères appliquées (LEA) répond. Fondée sur des préoccupations de professionnalisation des contenus de formation, par leur adéquation avec les besoins du monde socio-économique, la formation en LEA doit aussi sa durabilité et son efficacité à un travail de recherche dont les résultats nourrissent et orientent constamment ses lignes directrices.

À cet effet, la traduction spécialisée apparaît comme l'un des piliers de cette recherche. Elle contribue à maintenir vivants les liens entre les langues et les divers domaines d'activité socio-économique auxquels sont destinés les diplômés de LEA. C'est pourquoi son évolution au cours de son demi-siècle d'existence interpelle

constamment la recherche¹. Entre l'élaboration d'approches adaptées, la conception de contenus adéquats et, de façon inclusive, l'innovation pédagogique et didactique, la traduction spécialisée se positionne comme la discipline par excellence des langues étrangères appliquées, offrant un point de convergence à cette diversité méthodologique caractéristique de l'interdisciplinarité.

La présente étude s'intéresse à la conception des contenus d'enseignement de la traduction spécialisée en LEA dans le contexte multilingue du Sénégal. Guidé par une démarche empirique (un diplôme de maîtrise puis dix-sept années d'enseignement en LEA), nous examinons comment une didactisation adaptée de la traduction spécialisée pourrait contribuer à améliorer l'efficacité pédagogique en LEA. À cet égard, un certain nombre de propositions suivies de perspectives relatives à la recherche sur la didactique de la traduction spécialisée en langues étrangères appliquées peut suggérer de nouvelles voies.

LEA : UN PETIT RAPPEL POUR COMPRENDRE LA SUITE

Près d'un demi-siècle après sa création, la formation en Langues étrangères appliquées donne plusieurs raisons de dresser un bilan de son déploiement au-delà des frontières de sa naissance. Consacrée en France par l'arrêté ministériel du 1^{er} mars 1973 relatif au diplôme d'études universitaires générales (mention Lettres), publié au *Journal Officiel de la République Française* (JORF) du 3 mars 1973 (Section C, page 17), la filière s'attachait à la formation de diplômés pluridisciplinaires. Les compétences visées, essentiellement adossées à une maîtrise pratique des langues étrangères, couvraient divers domaines d'activité économique (commerce, tourisme, marketing, informatique, etc.). Cet appel à la polyvalence n'a pas tardé à convaincre les bacheliers de plus en plus nombreux des séries littéraires, ainsi que les acteurs des milieux socio-économiques, entraînant ainsi un effritement progressif des effectifs dans des filières classiques comme Langues, Littératures et Civilisations Étrangères (LLCE). Pourtant, le taux d'échec en première année de LEA est parmi les plus élevés en UFR de Langues, Lettres et Sciences humaines. Parmi les diverses causes généralement évoquées pour expliquer ce taux d'échec, lequel entraîne, dans le contexte sénégalais, par exemple, des cas d'abandons au profit d'autres programmes de langues, on peut citer la charge horaire hebdomadaire, les matières techniques et la traduction.

Alors que la charge horaire reste liée au nombre élevé d'éléments constitutifs semestriels (pouvant varier, selon les programmes, entre 15 et 20), les matières techniques, quant à elles, apparaissent comme des intruses dans une offre de formation censée porter, du moins pour l'essentiel, sur les langues étrangères. Dans

¹ Pour illustrer ce dynamisme dans la recherche en langues étrangères appliquées, on peut citer, à ce titre, dans un certain ordre chronologique, les travaux de Crosnier (2002), Narcy-Combes (2003 et 2008), Desoutter (2004), Guerrero (2009), Rault (2014), et bien d'autres plus tard.

certains contextes, les difficultés que pose l'unité d'enseignement de traduction, composée du thème et de la version, tiennent au caractère totalement nouveau de l'exercice même. En effet, on relève une certaine discontinuité dans le curriculum en langues étrangères entre l'enseignement secondaire et l'université. En particulier, dans le processus d'acquisition de la compétence traductionnelle, intrinsèquement liée aux compétences de compréhension et d'expression écrites, le thème et la version ne sont découverts qu'en première année de licence, sous le format d'une unité fondamentale d'enseignement qui polarise parfois près du quart des crédits. Même si l'on note de timides exercices d'initiation à la traduction pédagogique ou grammaticale au lycée, il faudra attendre la première année de licence LEA pour se rendre compte de la centralité de la traduction spécialisée dans le projet pédagogique.

Par ailleurs, avec l'internationalisation croissante de l'économie, la pertinence de la filière LEA s'est accrue et les défis liés au maintien de la qualité de la formation se multiplient. La recherche est certainement l'un de ces défis.

Dans la plupart des programmes de LEA, le personnel d'enseignement et de recherche est majoritairement issu des filières LLCE, comme le souligne Rault (2014 : 113). Peu d'universités, aussi bien en France qu'ailleurs, comme au Sénégal, comptent dans leurs départements de LEA une majorité d'enseignants issus de la filière. Par conséquent, les objectifs de recherche restent généralement orientés vers les centres d'intérêt de LLCE, laissant ainsi les priorités de recherche pour les LEA à une minorité de collègues.

Dans le contexte sénégalais, les travaux sur la question ne sont pas légion. Quand ils n'abordent pas des aspects généraux liés à l'enseignement des langues étrangères, ils s'intéressent essentiellement à l'intervention de l'interlangue dans le processus de co-construction et d'assimilation des savoirs spécialisés (Sambou, 2012).

Parmi les domaines de recherche les plus centraux dans la construction des compétences linguistiques et thématiques, la traduction spécialisée se présente comme un domaine pivot, transversal aux autres enseignements couverts par les UE de langues.

1. TRADUCTION SPÉCIALISÉE EN LEA

Pour comprendre le rôle crucial et multidimensionnel de la traduction spécialisée en langues étrangères appliquées, il est important de s'arrêter sur le sens et la place de la traduction en tant que matière d'enseignement.

En 2005, deux travaux fondateurs (Durieux, 2005 ; Gile, 2005) campent le débat sur la place de la traduction dans l'enseignement universitaire. Dans le monde universitaire francophone, l'enseignement de la traduction a deux visées : l'une pédagogique l'autre professionnelle. Dans ses réflexions, Gile (2005 :38) recommande une approche adaptée à la fonction ou à la destination de la traduction.

Ainsi, selon ce critère, dans le traitement de la forme et, dans une moindre mesure, du vouloir-dire, le traducteur adoptera une démarche différente, par exemple, selon que le texte cible est destiné à un public spécialiste ou au grand public. Dans la même perspective, mais selon une démarche plus holistique, Durieux (2005 : 37) propose une adaptation de l'approche pédagogique à l'un des principaux objectifs poursuivis par l'acte d'enseignement : « (1) enseigner une langue étrangère ; (2) former de futurs professeurs de langue ; (3) former de futurs traducteurs professionnels ; (4) former de futurs formateurs de traducteurs ».

En outre, comme on le sait, la traduction pédagogique dans le contexte universitaire est utilisée comme un outil d'acquisition de la compétence linguistique en langue étrangère. Elle s'appuie, pour cela, sur les deux exercices traditionnels de version et de thème. La version se focalise sur la compétence de compréhension de la langue étrangère (langue B) et sur la compétence de réexpression en langue première ou langue A. À l'opposé, le thème permet de mettre l'accent sur la compétence en langue étrangère, en insistant sur les aspects grammaticaux et lexicaux, entre autres.

La traduction professionnelle, pour sa part, vise l'acquisition d'un savoir-faire ; elle enseigne à l'apprenant à aller au-delà des compétences linguistiques, pour appréhender l'acte de traduction comme un acte de communication. Cette approche implique que soient pris en compte des aspects extralinguistiques liés à l'enseignement de domaines de spécialité, de la culture générale. C'est par ces caractéristiques essentielles que la traduction à vocation professionnalisante (destinée à former de futurs traducteurs professionnels) entretient plusieurs liens de convergence, au point de se confondre, avec la traduction spécialisée.

De par la nature des langues enseignées en filière LEA, la traduction spécialisée se présente comme l'exercice adéquat pour l'acquisition simultanée ou consécutive, selon les approches utilisées, des compétences linguistiques et techniques par les apprenants. Aussi faut-il, pour cela, asseoir les contenus didactiques sur les réalités diverses du contexte d'enseignement.

2. CONTEXTE DE L'ÉTUDE

Un résumé de la configuration sociolinguistique du Sénégal amène à souligner sa situation de diglossie particulière.

La Constitution de 2001 accorde le statut de langue nationale à toute langue qui aura été codifiée. En vertu de cette nouvelle disposition, le nombre de langues nationales est passée aujourd'hui de 6 à 25.

En dépit du statut de langue officielle que lui confère la constitution, le français n'est parlé que par une minorité de la population (le taux de francophones réels serait de 26,29% de la population, d'après la note de recherche de l'Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone – ODSEF – sur

l'Estimation des populations francophones dans le monde en 2022). Or, dans la vie de la grande majorité des Sénégalais, le wolof a depuis longtemps fini par s'imposer comme langue véhiculaire, parlée par près de 90% de la population.

On observe une forme de diglossie enchâssée (Calvet, 1987) où le wolof est tantôt langue basse face au français, tantôt langue haute face aux autres langues nationales. Lorsqu'il est langue basse, le wolof subit les influences du français, langue haute à laquelle il emprunte abondamment. Le processus inverse se produit entre les autres langues nationales et le wolof est considéré, dans ce cas, comme langue haute. Le wolof, lingua franca, se trouve ainsi enchâssé entre une langue officielle (le français) dominant les communications officielles du gouvernement et de ses institutions, et les autres langues nationales qui évoluent à la fois dans le cadre d'un partenariat linguistique et des rapports de force avec les deux premières.

Dans ce contexte, l'enseignement des langues étrangères est confronté au double défi de l'assimilation du français, médium d'enseignement et langue première des apprenants dans le cadre des exercices de traduction, et à la gestion des interférences linguistiques entre celle-ci et les langues étrangères d'une part et, d'autre part, entre les langues nationales (maternelles des apprenants) et les toutes autres langues de l'enseignement. C'est pourquoi l'action pédagogique devrait accorder un intérêt particulier à la nécessité d'enseigner aux apprenants à dissocier les langues en contact, en adaptant les contenus didactiques linguistiques aux profils multilingues de ces derniers.

L'ouverture de la filière LEA en 1990 à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis et à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, à travers l'Institut de Langues étrangères appliquées (ILEA), intervient dans un contexte où l'enseignement de la traduction à l'université était encore trop centré sur la construction de la compétence linguistique. Nombre de matières enseignées par des enseignants-chercheurs issus des filières LLCE relevaient d'une certaine continuité pédagogique de ces départements. Ainsi, dans un esprit de rupture, l'objectif général assigné au programme LEA était d'offrir aux bacheliers des séries littéraires, de plus en plus nombreux, des possibilités d'insertion professionnelle autres que l'enseignement, en ouvrant les portes des facultés de langues au monde socio-économique. Cette orientation pédagogique commandait alors la conception de contenus interdisciplinaires susceptibles de cultiver la polyvalence chez les profils de sortie.

À cette fin, la traduction joue un rôle central dans le processus d'acquisition des savoirs extralinguistiques et des connaissances linguistiques.

3. DIDACTISER LA TRADUCTION SPÉCIALISÉE POUR LES LEA EN CONTEXTE MULTILINGUE

Dans les filières LEA, la traduction est la principale matière destinée à l'acquisition des compétences linguistiques. Les traditionnels exercices de thème et version en sont les deux piliers.

Dans certains programmes, même lorsqu'elle est secondée par des enseignements tels la compréhension de l'expression écrite et orale (CEE/CEO) et la grammaire, son caractère incontournable se manifeste à travers les récurrents exercices de transfert interlinguistique, entre le français et la langue étrangère. Compte tenu de la nature professionnalisante de la filière, portée vers des domaines d'application du monde des affaires, du tourisme et des relations internationales, le matériau d'enseignement linguistique est constitué de textes spécialisés.

Afin de lui faire jouer pleinement le rôle qui est le sien, il est essentiel que le processus de conception des contenus didactiques s'appuie sur les deux piliers suivants : le choix des textes et la méthodologie de la traduction.

3.1. Du choix des textes

Il est important que, dans le choix des textes, certains critères soient mis en avant. Durieux en dégage quelques pistes qui nous semblent constituer de bons repères dans une tentative d'élaboration de critères de choix des textes de traduction spécialisée en LEA :

Pour le développement **méthodologique**, il importe d'amener les apprentis traducteurs à affronter des difficultés de différente nature : **linguistique, culturelle, intertextuelle, thématique**, notamment. Les textes sont choisis en fonction de l'**activité pédagogique** à laquelle ils peuvent donner lieu.

Pour l'**entraînement à l'exécution de traductions**, il est utile de placer les apprentis-traducteurs dans une situation qui soit la plus proche possible de celle de la **vie professionnelle**. À cet effet, la simulation des conditions d'exercice du métier doit être la plus fidèle possible. Les textes choisis constituent un échantillon des textes susceptibles d'être traduits dans la vie professionnelle. (Durieux, 2005 : 45)

Critère 1 : Adéquation du texte aux objectifs d'acquisition des compétences linguistiques et extralinguistiques.

Les compétences linguistiques se focalisent sur l'acquisition du vocabulaire spécialisé (terminologie et phraséologie) des domaines relevant des spécialités du parcours, alors que les compétences extralinguistiques abordent directement les connaissances spécifiques à ces spécialités (sujets d'actualité, notions élémentaires, approfondies, etc.).

Critère 2 : Adéquation du texte avec le type d'activité pédagogique à mener (traduction directe, version, ou en sens inverse, thème). Du fait de son caractère essentiellement linguistique, l'exercice de thème, par exemple, pourrait être élaboré à partir de sujets d'actualité spécialisés en y accordant une part importante au test

des compétences rédactionnelles en langue étrangère. Les productions de la presse locale traitant de tels sujets, notamment des phases d'exploration et d'exploitation du pétrole et du gaz récemment découverts au Sénégal, offrent un excellent terreau pour le choix des textes de thèmes. Dans ce type de texte, la grammaire et le vocabulaire spécialisé occupent une place majeure. La version permettra, quant à elle, une combinaison de cette visée linguistique avec la construction d'aptitudes à la réexpression en langue première. Son enseignement offrira l'occasion d'initier les étudiants à la méthodologie de la traduction, en tant qu'acte de communication, bien plus qu'un acte de transfert linguistique.

Critère 3 : Adéquation du texte aux pratiques documentaires des milieux d'activité professionnelle auxquels sont destinés les futurs diplômés. Les textes choisis doivent, pour l'essentiel, relever des domaines d'activités offrant le plus de possibilités d'insertion des futurs diplômés. Ce choix s'explique, en grande partie, par le souci de mettre les compétences réexpressives (voire expressives, dans le cas de la rédaction technique) des profils de sortie en harmonie avec les besoins communicatifs et linguistiques de ces milieux socio-économiques. En effet, depuis quelques années, les besoins en rédaction technique dans les langues locales et étrangères se sont multipliés, en particulier dans les secteurs des hydrocarbures, de la santé et de la prévention. La préparation de profils de sortie destinés à de tels secteurs pourrait contribuer à améliorer leur employabilité.

Ainsi, au-delà de l'application de critères préétablis pour le choix des textes, le choix d'une méthodologie adaptée s'impose au souci d'efficacité de l'action pédagogique en traduction spécialisée.

3.2. De la méthodologie de la traduction

Pour l'efficacité de l'action pédagogique, il nous semble judicieux d'asseoir la démarche didactique sur les principes de la théorie interprétative de la traduction (Seleskovitch & Lederer, 1984). À cet effet, il est fondamental que l'action pédagogique place les notions de sens et de message au cœur de sa démarche.

3.2.1. Principe 1 : enseigner à traduire le sens

Il s'agira de dérouler un processus en trois phases :

- *La compréhension* : du fait de la situation de plurilinguisme des apprenants (parlant pour la plupart au moins deux langues locales), l'étape de la compréhension devrait faire l'objet d'un enseignement sur la gestion de l'interlangue. Une part de la démarche pédagogique devra être consacrée aux aspects liés au recours actif – opéré de façon consciente par le sujet lui-même – et passif – qui intervient inconsciemment – (Sambou, 2012 : 213), à apprendre aux étudiants à dissocier les langues en contact ; cette démarche pourrait contribuer à atténuer le flux des interférences linguistiques en langue cible (le français, dans ce cas). Par exemple, en version spécialisée, dans l'effort

d'appréhension du sens des concepts spécialisés (hydrocarbures, santé, prévention, etc.), le recours actif à la langue première pourrait faciliter la recherche d'équivalents sémantiques en langue cible.

- *La déverbalisation* se présente comme un excellent moyen pédagogique pour amener les apprenants à s'émanciper des contingences linguistiques, en appréhendant l'exercice de traduction comme un acte de communication, plutôt que comme une affaire de contact de langues ; elle entraîne, en somme, l'évanouissement « des formes linguistiques pour ne laisser subsister que la conscience du sens » (Seleskovitch, 1984 :85).
- *La réexpression* : à l'instar de la compréhension, la construction de la compétence de réexpression devra intégrer la gestion du recours à l'interlangue. La reformulation du sens déverbalisé, pour produire une texture idiomatique, s'effectuera ainsi avec modulation dans le texte cible.

3.2.2. Principe 2 : Enseigner à traduire à l'intérieur de la langue première

La pratique d'une certaine traduction intralinguistique dans la langue première, médium d'enseignement des apprenants, peut s'avérer fort utile pour les munir des automatismes nécessaires à l'appréhension et à la réexpression du sens. Cette méthode pourrait s'enrichir du procédé de la simplification introduit par le linguiste burkinabé Pierre C. Ilboudo (1986 : 24) et dont nous avons déjà montré, dans une étude antérieure (Sambou (2021 : 223), l'intérêt pour l'enseignement de la traduction en contexte multilingue africain. L'application d'un tel principe pourrait même être étendue aux évaluations formatives prévues dans le programme.

Il s'agira de préparer les étudiants à réexprimer en français, à partir d'un texte adapté, le sens de termes spécialisés exprimés dans la même langue. Cet exercice appelle le recours à des procédés explicatifs tels la paraphrase, l'explicitation, la dilatation, etc. Il a l'avantage d'aider les apprenants à se forger un certain sens de la langue, nécessaire à la réalisation de traductions interlinguistiques.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Cette étude aura tenté de montrer que l'enseignement de la traduction mérite d'être placée au centre des préoccupations de recherche en LEA.

Au regard du caractère central de son implication dans la construction des compétences plurilingues spécialisées et thématiques, il nous semble tout à fait cohérent que la traduction spécialisée fasse naturellement l'objet d'une spécialité ouverte à la poursuite d'études après la Licence LEA. Les programmes actuels qui offrent cette option gagneraient à l'inscrire dans un cursus continu qui étend des passerelles naturelles entre le premier cycle et le master. Pour ce faire, il est

nécessaire que la licence soit principalement consacrée à la maîtrise des langues de travail des futurs diplômés. À cet effet, le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR), à travers les objectifs spécifiques assignés à chaque niveau de compétence, pourrait contribuer à affiner les visées didactiques des programmes élaborés pour l'enseignement des langues étrangères.

Par ailleurs, aux fins d'une efficacité pérenne des actions de recherche en LEA, il est important que les responsables de programmes réadaptent de plus en plus les profils de recrutement du personnel d'enseignement et de recherche aux besoins scientifiques spécifiques au cursus. Ce critère, non exclusif d'une grande majorité des profils intervenant actuellement en LEA, permettra de mettre en place, pour ces derniers, un cadre interdisciplinaire de reconversion scientifique en lien avec les axes de recherche pertinents de la filière.

Au demeurant, comme on le voit, les liens naturels qui unissent la traduction spécialisée et l'enseignement des langues étrangères appliquées nous montrent à chaque expérience pédagogique que l'acquisition des compétences polyvalentes reste impossible, ou tout au moins difficile, sans une pratique adaptée de l'exercice de transfert interlinguistique fondé sur une démarche endogène, c'est-à-dire inspirée des réalités socio-économiques et sociolinguistiques du contexte considéré.

Bibliographie

- Calvet, L.-J., 1987, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Payot.
- Crosnier, E., 2002, « De la contradiction dans la formation en anglais Langue Étrangère Appliquée (LEA) », *ASp*, Vol.35-36/2002, pp. 157-166, <https://doi.org/10.4000/asp.1565>
- Delisle, J., 1993, *La traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa.
- Desoutter, C., 2004, « Quelle est la place, aujourd'hui, des études contrastives dans la didactique des langues étrangères ? », *Synergies France, Revue de didactologie des langues et cultures*, Vol. 1, pp. 127-137.
- Durieux, Ch., 2005, « L'enseignement de la traduction : enjeux et démarches », *Meta : Journal des traducteurs*, vol. 50, no 1, pp. 36-47.
- Gile, D., 2005, *La traduction : la comprendre, l'apprendre*, Paris, Presses universitaires de France.
- Guerrero, A.M., 2009, « Pistes pour un enseignement de la négociation interculturelle : le cas des étudiants français en école de commerce », *Synergies Pays Riverains de la Baltique*, Vol. 6, pp. 169-180.
- Ilboudo, P. C., 1986, *Le mariage de Tinga*, Paris, Éditions Silex.
- Lavault-Olléon, É. (Eds.), 2007, *Traduction spécialisée : pratiques, théories, formations*, Bern : Peter Lang SA.
- Narcy-Combes, M.-F., 2003, « La communication interculturelle en anglais des affaires : transfert ou conflit d'interprétation ? Analyse d'une pratique d'enseignement en LEA », *ASp*, 39-40/2003, pp. 119-129, <https://doi.org/10.4000/asp.1341>
- Narcy-Combes, M.-F., 2008a, « L'anglais de spécialité en LEA : entre proximité et distance, un nouvel équilibre à construire », *ASp*, 53-54/2008, pp. 129-140, <https://doi.org/10.4000/asp.396>
- Sambou, A., 2021, « La théorie interprétative à l'heure de la traduction communautaire en Afrique » in Ndongo-Keller, J., Ntakirutimana, É., Cissé, M. T., Van Campenhoudt, M. (Éds.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Éditions des archives contemporaines, Coll. « Réseau Lexicologie, Terminologie, Traduction », pp. 215-226, <https://doi.org/10.17184/eac.3537>

- Sambou, A., 2012, *Traduction Pédagogique et Didactique des LVE en Milieu Multilingue : le cas du Sénégal*, ANRT, Thèse à la carte, Lille 3 (France), ISBN 9782-7295-8284-5.
- Scarpa, F., 2010, *La traduction spécialisée : une approche professionnelle à l'enseignement de la traduction*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.
- Seleskovitch, D., Lederer, M., 1984, *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier.

Aly SAMBOU earned his PhD in Translatology at the University of Caen Basse-Normandie. He is Assistant Professor at the University Gaston Berger and has been coordinating, since 2014, the Master's Programmes in Translation and Conference Interpreting, a member of the Pan-African Consortium, PAMCIT, funded by the EU and the OIF. His publications mainly focus on translation theory and its relationship with the teaching of foreign and African languages in multilingual contexts.

Recours à la TAN pendant le parcours formatif

Étude de cas : LMA Cluj-Napoca

Renata GEORGESCU, Manuela MIHĂESCU

Universitatea Babeş-Bolyai

Abstract. Our paper proposes an empirical case study with the aim of highlighting the most deleterious effects of students' use of CAT tools during their training.

Needless to say, in the 21st century, the use of CAT tools in translation is an important aspect of LEA training, a field that is essentially interdisciplinary and, especially, transdisciplinary. To this end, courses and seminars presenting these tools have been part of our curriculum for many years. However, the advantages offered by NMT (neural machine translation), through their interference with the translation process at both training and professional levels, risk overturning practices that have, until recently, proved their worth.

As translator trainers, we have noticed that students are increasingly turning to machine translation engines in the early stages of their training. Our case study therefore attempts to determine how and to what extent students can/will choose to continue using the "classic linguistic and translational" skills they have learnt during their training, while increasingly using NMT that allow them to simply post-edit the text.

Keywords: training, translation, competence, instrumental, terminology, NMT

INTRODUCTION

Cette intervention nous permet de présenter une étude de cas, avec pour but de mettre en évidence certains effets de l'utilisation de la traduction automatique neuronale (TAN) par les étudiants pendant leur parcours formatif.

Il va sans dire que l'utilisation de la technologie dans l'activité traduisante au XXI^{ème} siècle représente une direction essentielle de la formation dans le domaine de la traduction. En tant que spécialisation inter- et transdisciplinaire, les Langues Modernes Appliquées de Cluj-Napoca ont introduit dans leur curriculum, dès le début (au niveau des années 90) des cours de NTIC et ils ont accompagné la formation en la matière au fil de l'évolution de celles-ci visant une synergie harmonieuse. Afin de compléter l'éventail de compétences des licenciés et d'assurer une plus-value à la formation, ces courses (discipline dans le cadre de laquelle ont été enseignés les instruments d'assistance à la traduction) ont été également intégrés dans les programmes de formation des deux mastères européens du Département LMA de Cluj, qui recrutent parmi les frais émoulus LMA. Grâce à cette stratégie, nous avons assuré une meilleure insertion de nos licenciés sur le marché de l'emploi.

Avec le développement et la maîtrise de ces outils, la thématique CAT a été introduite aussi au niveau licence et, grâce à cette décision, les compétences d'utilisation des outils d'assistance se sont ajoutées aux compétences traductologiques afin d'atteindre l'objectif déclaré de notre formation : compléter et enrichir le profil du futur traducteur dans la société numérique contemporaine. Il faut également rappeler le fait que notre département, en tant que représentant du milieu académique, a toujours su garder un contact très étroit avec le milieu professionnel, décliné en divers accords de coopération, réunions sur des sujets d'intérêt communs, ateliers de travail, invitations des spécialistes dans le cadre des cours et séminaires ou encore lors de la *Journée de la carrière*. Notre flexibilité et disponibilité, en tant que partenaire académique, d'adapter les thématiques, d'une part, ainsi que l'implication et la disponibilité du partenaire professionnel de collaborer, d'autre part, se sont avérées très porteuses, les résultats étant visibles au niveau de la qualité de la formation, respectivement au niveau du degré d'insertion des licenciés et au niveau du nombre élevé de candidats à l'examen d'admission.

Cependant, l'apparition et le développement de la TAN, avec les avantages majeurs qu'elle recèle, risque de déstabiliser les pratiques qui, jusque récemment, ont prouvé leur efficacité. Le recours des étudiants aux moteurs de traduction automatique dès les premières étapes de formation est de plus en plus fréquent et se manifeste de plus en plus tôt, y compris en première année d'études, tant pendant les cours que pendant les travaux pratiques, voire pendant les examens. Aussi notre étude de cas, empirique, basée en grande partie sur l'observation, se propose-t-elle de déterminer si, comment et dans quelle mesure les étudiants continuent de mettre en œuvre leurs *compétences de traduction traditionnelles, linguistiques*, apprises lors du parcours formatif, alors qu'ils utilisent de plus en plus souvent les outils de type TAN, qui les placent davantage dans la posture de post-éditeurs que dans celle de traducteurs.

Les atouts de l'utilisation de la traduction automatique, qui fait appel à des algorithmes neuronaux et à l'IA, sont patents et mis en évidence tant par les grandes compagnies qui produisent ou utilisent ces technologies¹, que par nombre de traducteurs professionnels qui y font appel quotidiennement dans l'exercice de leur profession.

Il va sans dire que la direction et la solution qui se dessinent pour l'enseignement de la traduction consistent à faire apprendre aux étudiants de travailler correctement avec la technologie TAN, d'adapter et d'instruire leur moteur de traduction automatique afin d'obtenir des résultats corrects dans un nombre aussi grand que possible de contextes traductifs. Or, de ce point de vue, nous considérons

¹ <https://www.trados.com/fr/blog/translate-everything-with-trados/>; <https://www.atanet.org/tools-and-technology/the-all-new-trados/>;
https://www.rws.com/about/news/2016/sdl_trados_studio_2017_enhances_translator_productivity_with_new_capabilities/

que le véritable problème réside dans la capacité et/ou la compétence réelles des étudiants de traduire (et non de corriger des textes traduits), sans pouvoir faire appel à la TAN, vu qu'un traducteur est censé savoir/pouvoir traduire sans faire appel à ces technologies. Quel devrait être, dans ce cas, le parcours formatif du traducteur à l'avenir ? Comment devrait-on le former alors que plus de 80%² de son travail sera effectué grâce à la TA et à l'IA ? Devrions-nous enseigner à nos étudiants uniquement la post-édition ? Qu'advient-il alors du processus classique de traduction, du profil classique du traducteur et de son rôle essentiel dans le processus de traduction ?

Notre étude de cas examinera donc les implications de l'utilisation de la TAN et de la post-édition par les étudiants *avant d'avoir acquis des compétences solides de traduction*, ainsi que la manière dont les compétences traditionnelles de recherche traductologique et terminologique risque d'être perturbée par ce choix.

1. LES TECHNOLOGIES ET LA TRADUCTION À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

Lors de cette dernière décennie, de nombreuses études ont vu le jour, portant sur l'introduction et l'utilisation des systèmes de management de la traduction, respectivement sur la perception des traducteurs en ce qui concerne le processus traductif au XXI^{ème} siècle. Elles ont été menées tant par les grandes compagnies qui développent ces systèmes que par les spécialistes de la traduction en tant que profession ou en tant que discipline d'apprentissage à l'université (Ehrensberger-Dow, 2014; Ehrensberger-Dow et al., 2016; Rothwell, Svoboda, 2019; Mossop, 2019; Kenny, 2022, etc.).

Force nous est de constater que la plupart de ces études – et surtout celles menées par les grandes compagnies – mettent en évidence l'appui considérable que ces instruments représentent pour le traducteur, en termes de vitesse de traduction, d'invariabilité et de cohérence terminologiques, d'efficacité de la recherche et d'accès aux sources avec, pour premier effet bénéfique, la hausse de la *productivité* de toute activité traduisante. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la connaissance de l'utilisation des mémoires de traduction, des bases terminologiques et, en général, de l'utilisation de la technologie dans le processus de traduction a été considérée comme une compétence essentielle des traducteurs contemporains et, par voie de conséquence, elle a été ajoutée aux compétences de base dans la formation en traduction (voir *EMT compétences*, 2009, 2022).

Les systèmes de management de la traduction sont, de nos jours, de plus en plus performants, proposant de multiples possibilités d'adapter et de raffiner la traduction grâce à certaines de leurs caractéristiques qui vont au-delà de la traduction

² Centre de traduction des organes de l'union européenne, https://cdt.europa.eu/sites/default/files/documentation/pdf/029_2022_Adp_Strategy%202024-2027_FR.pdf

proprement-dite, pour atteindre la gestion des projets de traduction en général, la recherche et la gestion terminologique, la révision et l'assurance-qualité, en particulier. Bien que le rôle de ces outils soit de plus en plus important et qu'ils soient généralement perçus comme positifs en termes d'augmentation de la productivité, il n'est pas dépourvu d'intérêt de mentionner que ces systèmes ne sont pas toujours très simples à utiliser. Au contraire, ils sont souvent difficiles à gérer car ils comportent des caractéristiques non pertinentes pour les traducteurs qui, dans certains contextes, peuvent se sentir mal à l'aise (Cadwell et al. 2016, Mossop, 2019). Dans le cas de certains systèmes, les maîtriser et les utiliser efficacement devient un véritable défi et il n'est pas surprenant que "half of the freelancers and institutional translators who use CAT tools keep the default settings instead of exploiting the possibilities that exist to customize the tools" (Ehrensberger-Dow et al., 2016). Cependant, de nombreuses fonctions de ces systèmes sont importantes surtout pour les entreprises/les LSP, pour lesquelles l'aspect économique et marketing ne doit pas être négligé.

La technologie a modifié profondément le processus proprement dit de traduction. Des étapes telles la segmentation du texte, la décontextualisation, l'utilisation des mémoires de traduction avec ou sans post-édition/adaptation, la révision selon les grilles d'assurance-qualité ont un impact non négligeable non seulement sur la qualité des versions finales des traductions mais aussi sur l'activité cognitive du traducteur (O'Brien 2012 ; Ehrensberger-Dow, 2014, Mellinger, 2018).

À cause des modifications induites par l'utilisation des instruments de traduction, le processus traductif commence à être abordé d'une manière légèrement différente, aussi parce que la perspective sur le texte est elle à son tour modifiée dans un sens qui privilégie le pragmatisme : « in a world where most people don't think too much about translation, it is worth reminding ourselves that *we translate texts and not languages*. Languages are vast, complicated, abstract systems that are put to use in potentially infinite examples of human communication and expression. Texts are concrete instances of language in use. » (Kenny, 2022:24) et « Focusing on texts rather than languages keeps things real, and manageable. » (*Ibidem*, 24)

Mais, malgré le nombre assez élevé d'études qui font état d'une certaine inquiétude, voire d'un certain mécontentement concernant l'utilisation à l'excès des mémoires de traduction et de la post-édition (Koehn et Germann, 2014 ; O'Brien et Conlan, 2018 ; Maken, Prou et Tezcan, 2020 ; etc.) force nous est de constater que les différences de qualité entre les traductions humaines et les traductions automatiques s'estompent de plus en plus. La plupart des études convergent vers l'idée que la TAN semble offrir, de manière constante, des résultats meilleurs que ceux obtenus grâce aux systèmes antérieurs, basés sur des approches statistiques ou sur des règles. Un rapport Memsources/Phrase datant de 2021 stipule que : *40% des suggestions de traduction peuvent être utilisées avec très peu de modifications*, ou encore que *la MT peut fournir des données acceptables pour 80% des segments*

proposés et aussi que *la MT augmente la productivité de 36% en moyenne*, et peut l'améliorer de 90% dans certains contextes spécifiques.

L'utilisation de l'IA en traduction, le fait que les algorithmes sont capables d'apprendre et de s'adapter, qu'ils ont la capacité de corriger certains types d'erreurs grâce à leur interaction permanente conduisent à une qualité supérieure de la traduction et même à une meilleure fluidité des textes traduits. Grâce aux systèmes complexes de traitement du langage naturel (LLM, en particulier), les traductions automatiques actuelles, sont de plus en plus fines et contiennent très peu d'erreurs dont certaines vraiment difficiles à détecter. Il y a des traductions automatiques qui *semblent* tellement correctes et précises que seul un traducteur chevronné pourrait identifier l'erreur, en comparant le texte source et le texte cible. La traduction automatique devient ainsi une composante importante dans le flux du processus traduisant et, par voie de conséquence, connaître la TA, en faire une assistante personnelle et être conscient de ses limites constitueront dorénavant une partie intégrante de la compétence professionnelle dans le domaine de la traduction.

Des études sur l'intégration de la technologie dans la formation aux compétences professionnelles essentielles requises par le profil du traducteur actuel sont menées depuis plusieurs années (Vandaelle, 2011 ; Pym, 2003, 2011 ; Thelen, 2016 ; Mellinger, 2017 ; Rodriguez-Castro, 2018 ; Rothwell et Svoboda, 2019). Ces auteurs mettent en évidence une diversité des méthodologies et techniques adoptées par les universités pour incorporer les technologies dans le cursus et attestent du fait que la formation à l'utilisation de ces outils est un facteur important dans la formation du traducteur. Déjà, dans le premier référentiel de compétences, le consortium des EMT avait ajouté la traduction automatique aux *compétences technologiques* (« connaître les possibilités et les limites de la TA », EMT, 2009) sur lesquelles on met un fort accent dans le référentiel de 2017 (« Master the basics of MT and its impact on the translation process »), ainsi que dans le plus récent, celui de 2022 (« Understand the basics of MT systems and their impact on the translation process, and integrate MT into a translation workflow where appropriate »). Il nous semble important de mentionner que dans le dernier cadre référentiel, l'EMT introduit parmi les *compétences de traduction* : apprendre à préparer le texte source (« Edit source text content for processing using a translation tool »), mais aussi à le post-éditer après la MT (« Post-edit MT output using style guides and terminology glossaries to maintain quality standards in MT-enhanced translation projects »). Ainsi, la maîtrise de la TA fait désormais partie intégrante de la compétence professionnelle en matière de traduction.

Évidemment, les opinions des formateurs à la traduction divergent quant à l'introduction et à l'utilisation de la TA dans le processus de formation. Même si certains militent pour un enseignement précoce de la traduction automatique « afin que [les étudiants] sachent l'utiliser correctement. » (Gonse 2022 : 25), beaucoup considèrent que l'activité de traduction ne devrait pas devenir trop "technique", que

se concentrer sur l'étape de (re)création d'un message d'une langue en une autre devrait continuer à être prioritaire, et que le traducteur devrait rester "l'élément" principal du processus de traduction.

2. LES COMPÉTENCES DE TRADUCTION (STRATÉGIQUES, MÉTHODOLOGIQUES, INSTRUMENTALES)

La notion de *compétence de traduction* est une notion clé dans la pédagogie de la traduction (ainsi que dans toutes les disciplines liées à cette activité), beaucoup d'études menées dans ce domaine proposant, d'ailleurs, diverses approches plus ou moins acceptées et adoptées, basées sur une multitude de perspectives : linguistique, psycholinguistique, cognitive, entre autres. Dans la plupart de ces études, la compétence de traduction ne se limite pas à l'excellence des connaissances linguistiques, celle-ci étant, généralement, associée à la capacité de produire un texte dans une autre langue, dans certaines conditions, en respectant certains critères, ce qui suppose un ensemble de compétences et/ou habiletés sous-jacentes.

En suivant le modèle des compétences PACTE, nous devrions comprendre la compétence de traduction dans le sens le plus large possible : « Translation competence is the underlying system of knowledge needed to translate. [...] It is made up of five sub-competencies (bilingual, extra-linguistic, knowledge about translation, instrumental and strategic) and it activates a series of psychophysiological mechanisms » (Pacte, 2003:16). L'approche du référentiel EMT 2022 est, dans cette perspective, très pragmatique, étant donné que l'objectif principal en est l'insertion des licenciés sur le marché du travail. Le référentiel part du principe que « la traduction est un processus destiné à répondre à un besoin individuel, sociétal ou institutionnel et prend en considération le fait qu'il s'agit d'une profession aux dimensions multiples, qui englobe les nombreux domaines de compétences et d'aptitudes nécessaires pour véhiculer un message (généralement sous forme écrite, mais pas uniquement) d'au moins un langage naturel à un autre, ainsi que les nombreuses et diverses tâches effectuées par ceux qui fournissent un service de traduction » (EMT, 2022 :4).

3. ÉTUDE DE CAS

3.1. Description

Afin de répondre précisément à cette définition, la traduction automatique ne saurait, donc, être bannie du processus de formation d'un bon traducteur. Le problème qui se pose dans cette perspective est de savoir *de quelle manière* elle devrait être intégrée dans le processus d'apprentissage et, surtout, quel *effet* elle pourrait avoir sur les autres compétences nécessaires au traducteur, compte tenu du fait que les étudiants se tournent naturellement de plus en plus vers celle-ci.

C'est d'ailleurs le cadre conceptuel dans lequel nous avons placé notre recherche, au fait, une étude empirique à travers laquelle nous nous sommes proposé d'observer et de mettre en relation certaines pratiques et leurs effets sur l'acquisition et le développement des compétences de traduction³. En prenant pour point de départ le référentiel EMT et son cadre général concernant la compétence traductologique, nous nous proposons d'analyser dans quelle mesure les habiletés *stratégiques, méthodologiques et instrumentales* de traduction se retrouvent (encore et toujours) dans les travaux pratiques de traduction réalisés par les étudiants pendant leur dernier semestre d'études, niveau licence.

À observer le comportement des étudiants en interaction avec les technologies employées dans le processus traduisant ainsi que dans celui de recherche terminologique, nous avons constaté qu'il avait subi des modifications importantes ces deux ou trois dernières années, sous l'influence de la pandémie, un milieu très fertile pour le développement exponentiel de la TAN ou encore de l'IA.

3.2. Matériels et méthode

Notre étude s'est concentrée sur l'activité de traduction des étudiants de la III^e année, pendant la période 2020-2023, dans le cadre du cours d'*Informatique appliquée (Multimédia). Applications terminologiques*. Nous avons utilisé l'apprentissage par projet en tant que méthodologie, avec comme objectif principal pour les étudiants de se familiariser avec les technologies audio-vidéo et comme objectif spécifique d'appliquer les techniques et les stratégies apprises dans le cadre des cours de *Traductions* et de *Traductions spécialisées* à un nouveau contexte : les technologies audio-vidéo. Concrètement, la tâche des étudiants a été de réaliser un projet de voice-over (VO), la séquence proposée étant la même pour chaque promotion d'étudiants en III^e année durant les trois années d'observation et d'évaluation.

Les étapes du projet VO consistent à : *transcrire le texte, le traduire et l'adapter pour le VO, l'enregistrer, réaliser l'édition et la synchronisation audio et vidéo*. Notre étude porte strictement sur l'étape de traduction, et n'inclut pas la partie d'adaptation pour le VO, respectivement la partie technique du projet, à savoir l'édition audio-vidéo et la synchronisation.

La séquence vidéo est un film documentaire d'une durée de 3 minutes et 24 secondes sur l'histoire de la traduction ("The History of Translation"), disponible sur YouTube⁴. Il s'agit d'un texte de difficulté moyenne, qui pose :

³ Dans le but d'acquérir ces compétences, le curriculum de la spécialisation *Langues modernes appliquées* de Cluj-Napoca prévoit l'étude d'un certain nombre de disciplines visant trois directions principales : des disciplines portant sur des sujets théoriques concernant la langue, la culture et la civilisation, des disciplines portant sur la pratique de la traduction (traductions générales et spécialisées, versions etc.) et des disciplines complémentaires portant sur les instruments informatiques, documentaires et terminologiques utilisés dans le processus de traduction.

⁴ <https://www.youtube.com/watch?v=iOIQ9OR2L0o>

- des problèmes culturels et historiques (par exemple, des noms de chercheurs, des toponymes : *Caliph al-Ma'mun, The House of Wisdom, Zamenof, Esperanto, Leibnitz, Rosetta Stone*, etc.) ;
- des problèmes linguistiques, surtout concernant les métaphores (*a mashup auxiliary language for peace and progress ; languages are rooted in locale ; translators are always a spearhead of local responses to globalising ambitions ; it killed off Latin and created the first multilingual publishing industry*, etc.) ;
- des problèmes liés aux concepts et des problèmes terminologiques qui nécessitent une documentation supplémentaire (*single logical language, movable print technology, the largest silo of translations, the Buddhist Tripitaka*, etc.) ;

La tâche des étudiants était de traduire le texte transcrit, en soulignant dans le texte les éléments qui ont posé des problèmes terminologiques et ceux qui ont demandé une documentation supplémentaire. Afin de traduire le texte transcrit, les étudiants ont eu la possibilité d'opter pour la traduction classique (TC), la traduction automatique (TA avec post-édition⁵) ou la traduction assistée (TAO).

Dans le fichier contenant le texte traduit, les étudiants ont précisé :

- la modalité de traduction choisie et le temps passé pour la réaliser ;
- le logiciel ou le moteur de traduction utilisé (le cas échéant) ;
- les éléments qui ont nécessité une documentation supplémentaire.

3.3. Analyse des résultats obtenus

Choix de la méthode de traduction et durée de la traduction

2020-2021 : les cours ont été dispensés exclusivement en ligne. Sur un nombre total de 37 étudiants, 20 ont opté pour la traduction classique, 10 pour la traduction automatique et 7 pour la traduction assistée.

2021-2022 : cours en présentiel. Sur un nombre total de 34 étudiants, 23 ont opté pour la traduction classique, 10 pour la traduction automatique et 1 pour la traduction assistée.

2022-2023 : cours en présentiel. Sur un nombre total de 60 étudiants, 14 ont opté pour la traduction classique, 44 pour la traduction automatique et 2 pour la traduction assistée.

Dans les graphiques suivants, nous présentons l'option des étudiants concernant la méthode de traduction et la durée moyenne, en heures, pour réaliser leur traduction pendant les trois années de référence (à noter que pour le TAO, les étudiants n'ont pas précisé le temps passé pour réaliser la traduction).

⁵ Les étudiants ont bénéficié d'une *présentation informative* sur la post-édition après la traduction automatique, cependant ils ont été libres de choisir la manière d'appliquer les informations respectives dans le processus de post-édition du texte.

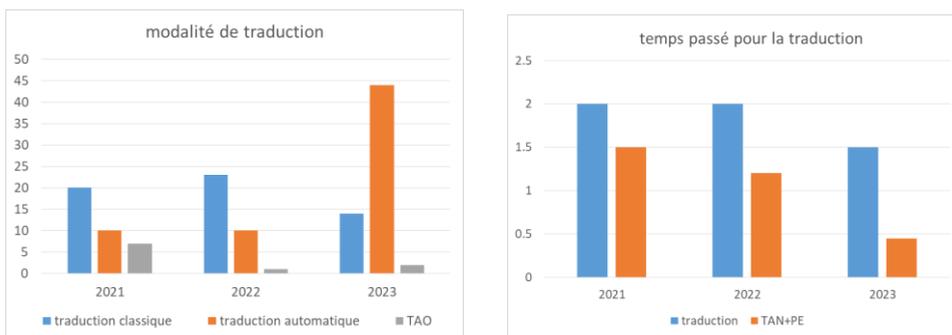


Figure 1. Choix de la modalité de traduction et le temps passé pour réaliser la traduction

La préférence nette des étudiants pour la traduction automatique pendant la dernière année de référence est évidente. Cela n'est pas une surprise compte tenu des résultats obtenus en général grâce à l'utilisation de la traduction automatique cette dernière année, mais aussi de la tendance de plus en plus manifeste à la technologisation.

Un aspect que nous avons trouvé particulièrement intéressant est le temps significativement réduit pour post-éditer le texte après TA, pendant la dernière année de l'expérience : si, en 2021 et en 2022, la durée moyenne, a été relativement importante (environ 1,5 heures), en 2023, la durée moyenne déclarée par les étudiants a été de 30 minutes environ, et elle s'explique, en grande partie, par l'amélioration de la qualité fournie par les moteurs de traduction automatique. Malheureusement, celle-ci n'est pas reflétée par la qualité des textes traduits. Nous avons pu répertorier un nombre assez élevé d'aspects fautifs dans la traduction, allant de la *mauvaise qualité de l'expression en roumain* jusqu'aux *inexactitudes terminologiques*, la plupart causées par l'absence de documentation.

Analyse des traductions des étudiants

Dans l'analyse des traductions, nous avons pris en considération certains indicateurs qui concernent les aspects linguistiques, culturels et terminologiques visés. Il s'agit, en fait, de quelques types d'erreurs et de la modalité de documentation que nous avons constamment mis au jour durant les trois années de notre observation.

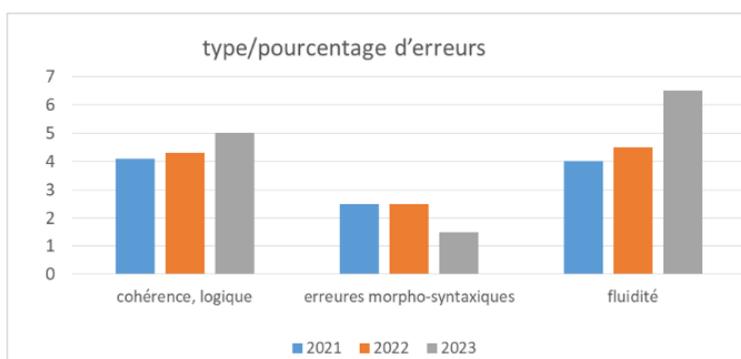
Dans l'activité de vérification et de classement des erreurs, nous avons adapté un type de grille utilisée dans les logiciels de traduction assistée (tip LQI) aux catégories suivantes : 1. la logique du texte/sa cohérence, les métaphores, 2. l'exactitude linguistique (erreurs morpho-syntaxiques) et la fluidité, 3. la terminologie, avec deux sous-catégories : 3a. consistance et précision terminologique (dénominations, événements) et 3b. documentation supplémentaire.

Nous avons classé les erreurs répertoriées en tant qu'indicateurs et les avons mises en relation avec certaines habiletés qui font partie des compétences

stratégiques, méthodologiques, à savoir l'analyse du texte : la fidélité du texte traduit par rapport à l'original (la cohérence et la logique, les noms/dénominations, les erreurs morphosyntaxiques et la fluidité de la phrase en roumain), respectivement des *compétences instrumentales*, à savoir la documentation supplémentaire pour résoudre les difficultés culturelles et historiques (noms propres, événements), la capacité à utiliser divers outils, notamment pour la recherche documentaire et terminologique.

Les résultats obtenus après catégorisation des erreurs et association des indicateurs sont représentés graphiquement ci-dessous.

Compétences stratégiques/méthodologiques



Compétences instrumentales

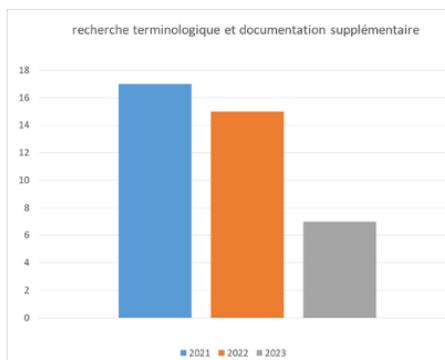


Figure 2. Compétences stratégiques/méthodologiques et compétences instrumentales

Plusieurs aspects de notre expérience ont subi des modifications plus ou moins importantes en 2023. Tout d'abord, par rapport à 2022 et à 2021, il y a eu un nombre accru d'étudiants ayant opté pour l'utilisation de la TAN et la durée moyenne pour la post-édition s'est réduite considérablement. Compte tenu de la qualité meilleure des moteurs de la TAN, une grande partie des étudiants ont accepté

presque tel quel le texte obtenu par la TAN, sans procéder à une véritable révision, ce qui a conduit à une qualité inférieure des textes finaux révisés.

Pour ce qui est de l'analyse des erreurs répertoriées dans les traductions des étudiants, nous avons constaté que le rapport entre certaines catégories d'erreurs s'est inversé en 2023, comme on peut d'ailleurs l'observer dans le graphique. Le nombre d'erreurs grammaticales est sensiblement plus réduit, mais, malheureusement, le nombre de phrases grammaticalement correctes mais incohérentes ou dépourvues de logique a augmenté.

Nous pourrions donc dire que la qualité meilleure *apparente* de la traduction obtenue grâce à la TAN a fait baisser la vigilance linguistique des étudiants, le résultat de cette attitude conduisant à un nombre accru de structures sémantiquement impropres, gardées comme telles, c'est-à-dire non éditées; ces erreurs, nous les avons répertoriées seulement pour l'année 2023 (*Calculatorul a sosit în anul 1950...- l'ordinateur est arrivé en 1950, Traducerile au scăpat și s-au răspândit-* les traductions **se sont échappées** et se sont répandues *etc.*).

Un autre élément observé concerne le nombre important de traductions à l'identique et la diminution visible de la préoccupation pour l'expression naturelle en roumain. La TAN a proposé des traductions du type mot-à-mot, qu'une partie des étudiants ont acceptées sans les remplacer par des variantes possibles et meilleures, ce qui confirme une certaine paresse traductologique, une diminution assumée de la richesse lexicale (*siloz de traduceri -silo de traductions, Oferiți date paralele traducătorilor- Offrez des dates parallèles aux traducteurs, Caliph Al-Mamun- le calife al-Mamoun en roumain califul Al-Mamun, Traducerea este o necesitate zilnică – la traduction est un besoin quotidien, Aptitudinile adevărate se obțin prin infrastructură și instrumente adecvate - Les vraies aptitudes sont obtenues grâce à l'infrastructure et aux instruments appropriés, Aceasta a omorât limba latină și a creat prima industrie editorială multilingvă - Cela a tué le latin et a créé la première industrie éditoriale multilingue).*

Nous avons constaté la même approche moins scrupuleuse en ce qui concerne l'étape de documentation et de recherche terminologique. Plutôt que de faire des efforts allant dans le sens de la désambiguïsation de certains concepts ou de la traduction correcte des noms de certaines techniques et/ou technologies, la plupart des étudiants ont préféré se contenter de la solution proposée par la TAN (*500 de ani înainte, tipărirea bloc a fost utilizată în Asia pentru a se printa traducerile chinezești ale budistului Tripitaka- 500 ans auparavant, l'impression bloc a été utilisée en Asie afin de lister les traductions chinoises du bouddhiste Tripitaka ; Biblia germană a lui Luther - la Bible allemande de Luther ; Turnul lui Babel – la Tour de Babel ; John Wilkins, Leibniz și alții au încercat să înființeze o limbă logică - John Wilkins, Leibniz et d'autres ont essayé de créer une langue logique, Spre sfârșitul secolului nouăsprezece, Zamenhof a inventat Esperanto, o limbă auxiliară*

pentru pace și progres – Vers la fin du dix-neuvième siècle, Zamenhof a inventé l’Esperanto, une langue auxiliaire pour la paix et le progrès).

De plus, comme on peut l’observer dans le graphique concernant les compétences instrumentales, le nombre d’étudiants ayant eu recours à la documentation supplémentaire a constamment baissé : de 45.9% en 2021, à 44% en 2022, respectivement à seulement 15% en 2023 (selon les réponses obtenues en ce qui concernait *les éléments qui nécessitaient une documentation supplémentaire*).

Le moteur TAN a traduit correctement une grande partie des termes spécialisés, pour le rendu desquels le traducteur humain aurait dû faire des recherches documentaires supplémentaires dans une diversité de sources terminologiques et, par conséquent, les étudiants n’ont plus passé de temps à consulter des sources supplémentaires. La diminution de l’importance accordée à la recherche et à la documentation terminologique, à l’analyse sémantique conceptuelle des termes spécialisés et à la désambiguïsation des concepts peut avoir un impact négatif significatif non seulement sur les compétences instrumentales, mais aussi sur les habiletés linguistiques et surtout métalinguistiques d’un futur traducteur.

CONCLUSION

S’il est vrai que nos analyses sont empiriques, elles donnent à voir néanmoins, sans difficulté aucune, la préférence des étudiants pour l’utilisation de la traduction automatique dès l’étape de formation initiale, même si, pendant les cours, ils traduisent de façon classique.

Notre expérience ne nous permet pas de généraliser les résultats obtenus, mais elle nous a permis d’observer que cette tendance à recourir à la TAN interfère, d’une façon assez préoccupante, avec l’acquisition des compétences de traduction classiques, surtout avec la compétence instrumentale. Nous avons également observé une diminution évidente de la préoccupation de mettre en œuvre les compétences de recherche et de documentation, surtout terminologiques. Les étudiants ne font plus appel à des sources supplémentaires pour *vérifier si les solutions proposées par le moteur de traduction* sont correctes ou pas. En cela, notre analyse converge vers la conclusion proposée par Angèle Gonse (2022 :25), qui parle de « l’inaptitude des étudiants à reconnaître la bonne qualité ou non d’une traduction automatique » ainsi que de l’absence de recul et de capacité critique face à cette technologie.

Non seulement les effets de telles pratiques peuvent facilement être anticipés, mais ils sont déjà observables dans les contextes de traduction : le nombre de versions personnelles diminue, l’empreinte personnelle disparaît et le fait d’accepter sans se poser des questions une variante obtenue par traduction automatique conduit à une certaine uniformisation, à l’absence de touche personnelle et de nuances dans les textes traduits.

Un autre effet observé est celui qui consiste en une réduction du temps et surtout de l'attention accordés au processus de traduction. Il est évident que les raisons qui poussent à la traduction automatique sont nombreuses, la plupart étant liées au gain de temps et à la qualité toujours meilleure des solutions que les moteurs de TA proposent d'une année à l'autre. Mais ce choix doit se faire en toute connaissance de cause, les étudiants – tout comme les traducteurs – devant, selon Enrico Antonio Mion, transformer la traduction automatique en une extension de leurs propres capacités, en une « mémoire de traduction vivante, une alliée » qui pourrait les aider à suivre l'évolution du marché des services linguistiques tout en respectant son rythme de plus en plus alerte.

Ce marché sera, pour la plupart de nos licenciés, le marché européen qui, à son tour, essaie d'anticiper et de faire face aux défis d'un avenir dans lequel l'intelligence artificielle jouera un rôle majeur. Aussi devrions-nous adapter nos curricula et suivre cette voie pour avoir la certitude de former les spécialistes en traduction dont la société de demain aura besoin : des terminologues, des conseillers linguistiques, des experts en sous-titrage et en post-édition des textes traduits automatiquement, des transpositeurs à même d'utiliser à bon escient la traduction automatique neuronale. C'est ce que suggère la Stratégie 2024-2027 du Centre de traduction des organes de l'Union européenne, intitulée de manière suggestive *Assurer le multilinguisme à l'ère du numérique*⁶. Si le Centre se propose d'ajuster son fonctionnement interne « pour l'adapter progressivement au rythme des avancées technologiques », en intégrant, pour atteindre cet objectif « l'IA et l'automatisation dans ses processus et services », nous ne pouvons pas nous permettre d'être en reste, car c'est à nous de former « les experts possédant des profils tels que des spécialistes des données, des développeurs d'applications intelligentes, des analystes de méga données et des gestionnaires de projets » que le Centre recrutera prochainement.

Cependant, l'utilisation excessive de la traduction automatique avant d'avoir acquis des compétences solides de traduction peut avoir un impact négatif non-négligeable sur la capacité de *générer* plusieurs textes alternatifs pour un seul texte source et, surtout, sur la capacité de *choisir la version la plus appropriée* pour un contexte donné, pour un certain but ou pour un certain type de public cible (Pym, 1992:281). Voilà ce que les moteurs de traduction automatique ne peuvent pas encore faire.

Quant aux étudiants, afin d'utiliser correctement ces compétences après les avoir acquises, ils doivent posséder *une excellente connaissance de leur langue maternelle*, doublée d'un riche bagage de connaissances générales et d'une excellente capacité de documentation.

⁶ Centre de traduction des organes de l'union européenne, https://cdt.europa.eu/sites/default/files/documentation/pdf/029_2022_AdP_Strategy%202024-2027_FR.pdf

Un syntagme de plus en plus utilisé en parlant de l'automatisation de la traduction est celui de « traduction automatique assistée par l'homme », à la place de « traduction (humaine) assistée par l'ordinateur ». La migration vers la technologie de l'informatique en nuage et les plateformes de traduction, l'accessibilité des bases communes de mémoires de traduction – respectivement des bases terminologiques – transforment et déplacent graduellement l'espace privé en et vers un espace public. Dans ce contexte, l'activité du traducteur, jusque récemment « individuel », deviendra « une activité centralisée », de plus en plus « dépersonnalisée ».

Bibliographie

- Cadwell, P., Castilho, S., O'Brien, S., Mitchell, L., 2016, « Human factors in machine translation and post-editing among institutional translators », *Translation Spaces*, Vol. 5, no. 2, pp. 222–243, <https://doi.org/10.1075/ts.5.2.04cad>
- Ehrensberger-Dow, M., Hunziker Heeb, A., Massey, G., Meidert, U., Neumann, S., Becker, H.K., 2016, « An International Survey of the Ergonomics of Professional Translation », *ILCEA Revue de l'Institut des Langues et des Cultures d'Europe et d'Amérique*, Vol. 27, 2016, <http://ilcea.revues.org/4004>
- Ehrensberger-Dow, M., 2014, « Challenges of translation process research at the workplace » in R. Muñoz Martín (ed.) *Minding Translation*. Special Issue of *MonTI* 1, pp. 355–383, <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=265134676013>
- Gonse, A., 2022, « Traduction automatique et usages sociaux des langues. Quelles conséquences pour la diversité linguistique ? », *Traduire*, pp. 24–27, <https://doi.org/10.4000/traduire.2768>
- Kenny, D., 2022, « Human and machine translation » in Kenny, Dorothy (ed.), *Machine translation for everyone: Empowering users in the age of artificial intelligence*, Berlin, Language Science Press.
- Koehn, P., Germann, U., 2014, « The impact of machine translation quality on human post-editing » in *Proceedings of the EACL 2014 Workshop on Humans and Computer-assisted Translation, Gothenburg*, Association for Computational Linguistics, pp. 38–46, <https://aclanthology.org/W14-0307.pdf>
- Lieve, M., Prou, D., Tezcan, A., 2020, « Quantifying the Effect of Machine Translation in a High-Quality Human Translation Production Process », *Informatics*, 2020, Vol. 7, nr. 12; <https://doi.org/10.3390/informatics7020012>
- Mellinger, C.D., 2017, « Translators and machine translation: knowledge and skills gaps in translator pedagogy », *The Interpreter and Translator Trainer*, Vol. 11, No. 4, pp. 280–293, <https://doi.org/10.1080/1750399X.2017.1359760>
- Mellinger, C.D., 2018, « Re-thinking translation quality. Revision in the digital age », *Target*, 30/2, pp. 310–331, <https://doi.org/10.1075/target.16104.mel>
- Mion, E. A., 2022, « Un dialogue de sourds », *Traduire*, no. 246, pp. 46–54, <https://doi.org/10.4000/traduire.2814>
- Mossop, B., 2019, « Subjective Responses to Translation Memory Policy in the Workplace », *Traduction, terminologie, rédaction*, Vol. 32, No. 1, pp. 309–339, <https://doi.org/10.7202/1068023ar>
- O'Brien, S., Conlan, O., 2018, « Moving towards personalising translation technology » in Helle V. Dam, H.V., Brøgger, M.N., Zethsen, K.K. (eds.), *Moving Boundaries in Translation Studies*, Routledge, 2018, pp. 81–97.
- O'Brien, Sharon, 2012, « Translation as human-computer interaction », *Translation Spaces*, Vol. 1, no. 1, pp. 101–122, <https://doi.org/10.1075/ts.1.05obr>
- PACTE Group, 2003, « Building a Translation Competence Model » in Alves, F. (ed.). *Triangulating Translation: Perspectives in Process Oriented Research*, Amsterdam, John Benjamins, pp.43–66, <https://www3.uji.es/~aferna/EA0921/3b-Translation-competence-model.pdf>

- Pym, A., 1992, « Translation error analysis and the interface with language teaching » in Dollerup, C., Loddegaard, A, *The Teaching of Translation* (eds.), Amsterdam: John Benjamins, pp. 279-288, <https://doi.org/10.1075/z.56.42pym>
- Pym, A., 2003, « Redefining translation competence in an electronic age: In defence of a minimalist approach », *Meta*, Vol. 48, no. 4, pp. 481-497.
- Pym, A., 2011, « What technology does to translating », *Translation and Interpreting*, Vol 3, No. 1, pp. 1–9, <https://www.trans-int.org/index.php/transint/article/view/121>
- Rodríguez-Castro, M., 2018, « An integrated curricular design for computer-assisted translation tools: developing technical expertise », *The Interpreter and Translator Trainer*, Vol. 12, No. 4, pp. 355-374, <https://doi.org/10.1080/1750399X.2018.1502007>
- Rothwell, A., Svoboda, T., 2019, « Tracking translator training in tools and technologies: findings of the EMT survey 2017 », *The Journal of Specialised Translation*, Vol. 32, July 2019, pp. 26-60, https://jostrans.org/issue32/art_rothwell.pdf
- Thelen, M., 2016, « The Practice-Oriented Translator Training Curriculum: An Example », *Current Trends in Translation Teaching and Learning E*, Vol. 3, pp. 163–200, http://www.cttl.org/uploads/5/2/4/3/5243866/cttl_e_3_thelen_m.pdf
- Vandaele, S., « (Nouvelles) technologies et enseignement : progrès ou illusion ? », *ILCEA* [En ligne], No. 14/2011, <https://doi.org/10.4000/ilcea.1033>.

Sitographie

- Centre de traduction des organes de l'union européenne, https://cdt.europa.eu/sites/default/files/documentation/pdf/029_2022_AdP_Strategy%202024-2027_FR.pdf
- Commission européenne, https://commission.europa.eu/system/files/2023-01/emt_competence_fwk_2022_fr.pdf
- Trados/RWS, <https://www.trados.com/fr/blog/translate-everything-with-trados/>; <https://www.atanet.org/tools-and-technology/the-all-new-trados/>, https://www.rws.com/about/news/2016/sdl_trados_studio_2017_enhances_translator_productivity_with_new_capabilities/

Renata GEORGESCU, head of the Modern Applied Languages Department at the Faculty of Letters, Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca, is also an EU accredited interpreter since 2002. She published numerous papers on specialized translation and conference interpreting, among which: “Les aléas de la traduction. Étude contrastive du domaine juridique franco-roumain” (2002), “Le conte et l’enseignement de la simultanéité” (2012), “À la recherche du sens dans la traduction du langage médical. Le cas de la traduction humaine et de la traduction automatique” (2014).

Manuela MIHĂESCU is a lecturer in the Department of Applied Modern Languages at the Faculty of Letters, Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca, where she teaches ICT and Terminology. She holds a doctorate in linguistics (communication and knowledge) and has been involved for several years in various European and Romanian research projects on technologies in language processing, terminology and language teaching. Her research interests mainly concern communication and information processing.

Sciences du langage et discours politique

De l'atténuation à l'adaptation : sur les traces d'un revirement discursif au sein du discours climatique des organisations internationales

Sarah CHATTI

Université Française d'Égypte

Abstract: In a context where computer tools are increasingly used in language science research, the field of discourse analysis has not escaped this trend. The development of electronic archiving and the growing availability of texts have led to the creation of large digitised corpora and the development of methods for exploiting these corpora. We have thus built up a corpus consisting of the activity reports of three international organisations (henceforth IOs), namely the United Nations Environment Programme (UNEP), the World Bank and UNESCO, covering a period from 1992 to 2018. In this research, we will examine the evolution and place of the climate issue in the discourses of these three IOs. To do this, we will use the logometric method, which combines qualitative and quantitative approaches to texts and corpora. The major interest of logometrics lies in its exploratory approach to large textual corpora. This exploration is carried out using software that returns data, the interpretation of which is the responsibility of the analyst. As part of this research, we will use TXM software developed by ENS Lyon, to explore our corpus. We therefore propose to embark on a discursive quest that will take us on the trail of a discursive turnaround in the climate discourse of the IOs.

Keywords: discours analysis, logometry, international organisations, climate change, adaptation.

INTRODUCTION

Dans un contexte où l'outil informatique est de plus en plus utilisé dans les recherches en sciences du langage, le domaine de l'analyse du discours n'a pas échappé à cette tendance. En effet, le développement de l'archivage électronique ainsi que la disponibilité croissante des textes ont permis la constitution de grands corpus numérisés ainsi que le développement de méthodes en vue d'exploiter ces corpus. C'est ainsi que nous avons constitué un corpus composé des rapports d'activité de trois organisations internationales (désormais OI), à savoir le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), la Banque mondiale et l'UNESCO, couvrant une période allant de 1992 à 2018. Dans le cadre de la présente recherche, nous nous interrogerons sur l'évolution et la place qu'occupe la question climatique dans les discours de ces trois OI. Pour ce faire, nous aurons recours à la méthode logométrique, qui permet de combiner les approches qualitatives et quantitatives des textes et des corpus. L'intérêt majeur de la logométrie réside ainsi dans son approche exploratoire des grands corpus textuels.

Cette exploration s’effectue à travers les logiciels qui renvoient des données, dont l’interprétation relève de l’analyste. Nous aurons recours, dans le cadre de cette recherche, au logiciel TXM, développé par l’ENS de Lyon, qui nous permettra d’explorer notre corpus. Nous proposons donc de partir dans une quête discursive qui nous mènera sur les traces d’un revirement discursif survenu dans le cadre du discours climatique des OI.

1. ÉMERGENCE D’UN CADRE DISCURSIF COMMUN ORIENTÉ VERS LA STRATÉGIE DE L’ATTÉNUATION DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Le point de départ de notre quête discursive est la table lexicale de chacune des OI de notre corpus. En effet, cette dernière nous indique que le climat constitue une « ligne narrative » traversant le discours des trois OI de notre corpus et apparaît ainsi comme une thématique environnementale privilégiée des OI (voir le Tableau 1 *infra*). Comme le souligne Hajer, les lignes narratives forment la base de la « coalition discursive » (Hajer, 1995 : 66). Les OI de notre corpus s’allieraient donc autour d’un discours commun, qui a su s’institutionnaliser, formant ainsi un discours dominant de la question environnementale sur la scène internationale.

	Place de la forme « climatique » dans la table lexicale	Fréquence absolue	Taille des sous-corpus	Fréquence relative (*10000) ¹
PNUE	30^{ème}	739	568926	12,99
BM	26^{ème}	493	312395	15,78
UNESCO	49^{ème}	225	165271	13,61

Tableau 1. Fréquences relatives de la forme « climatique » dans les sous-corpus PNUE, BM, et UNESCO (calculées à partir des données recueillies sur TXM)

En vue d’explorer la forme « climatique » et de faire émerger les attirances sémantiques autour de cette dernière, notre quête nous a ensuite conduite au calcul des cooccurents de cette forme, dans une fenêtre cooccurentielle de [-10 ; +10]. Ce calcul a fait apparaître des formes communes au PNUE, la BM, et l’UNESCO, comme l’illustre le tableau synthétique ci-dessous :

Cooccurents	Indice		
	PNUE	BM	UNESCO
changement	127	127	266
convention-cadre	55	7	10
adaptation	50	37	26
atténuation	18	9	4
effet	14	27	5

¹ Les fréquences relatives ont été multipliées par 10000 et arrondies au centième afin d’avoir une meilleure visualisation des résultats.

CCNUCC	13	-	6
atténuer	7	5	-
phénomène	5	9	4
Paris	3	3	9
adapter	15	15	-
COP21	3	-	3
mitigation	-	-	3

Tableau 2. Liste des cooccurrents communs de la forme « climatique », ramenés à leur forme lemmatisée, dans une fenêtre cooccurrentielle de [-10 ; +10], dans les sous-corpus PNUE, BM, et UNESCO (données recueillies sur TXM)

Émergent ainsi trois blocs de cooccurrents communs aux trois OI de notre corpus : un premier bloc de formes faisant référence au cadre référentiel international commun (« changement », « convention-cadre », « CCNUCC », « Paris », « COP 21 ») ; un deuxième bloc contenant des formes comprises dans des segments répétés (« effet », « phénomène ») ; et un troisième bloc de cooccurrents faisant apparaître deux stratégies employées par la communauté internationale pour faire face au CC, à savoir la stratégie de l'adaptation, à travers les formes « adaptation » et « adapter », ainsi que la stratégie de l'atténuation, à travers les formes « atténuation », « atténuer », et l'anglicisme « mitigation ». C'est à ce dernier bloc de cooccurrents que nous allons nous intéresser.

1.1. L'appropriation par le PNUE et la BM des instruments incitatifs d'atténuation du changement climatique du Protocole de Kyoto

Après l'entrée en vigueur de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC), se met en place un arsenal juridique et politique pour instaurer un protocole additionnel à la CCNUCC, à savoir le Protocole de Kyoto, destiné à catalyser les efforts internationaux visant à lutter contre le changement climatique (désormais CC).

Le Protocole de Kyoto oriente ainsi la communauté internationale vers une stratégie d'atténuation du CC, en se fixant pour but de réduire les émissions de gaz à effet de serre (ci-après GES). Avec l'entrée en vigueur du Protocole de Kyoto, qui constitue un engagement juridiquement contraignant de réduction des GES pour les pays regroupés à l'Annexe I du Protocole, à savoir les pays industrialisés, divers instruments ont été mis en place en vue d'atténuer le CC. La stratégie de l'atténuation vise ainsi à s'attaquer aux causes du CC et, en particulier, les émissions de GES. Ces instruments, de nature incitative, reposent sur la flexibilité du marché en vue d'atténuer le réchauffement climatique. Il s'agit, entre autres, du Mécanisme de développement propre (MDP) et du marché du carbone. Le PNUE et la BM se sont tous deux emparés de ces instruments, tout en mettant l'accent sur un instrument en particulier, en fonction de leurs préférences. Ces deux instruments relèvent toutefois d'une même idéologie, à savoir le néolibéralisme et sa foi dans la capacité

autorégulatrice du marché. Parmi les instruments à disposition de la communauté internationale, le PNUE a privilégié le recours au MDP : « Klaus Töpfer [Directeur exécutif du PNUE] a accueilli favorablement le Mécanisme de développement "propre" » (PNUE, 1998). Ainsi, dès le départ, le PNUE encourage cet instrument relevant des marchés de crédits. Le MDP repose sur le principe selon lequel un pays développé, figurant à l'Annexe I du Protocole de Kyoto, a la possibilité d'investir dans un PED afin de financer un projet permettant à ce pays de diminuer ses émissions de GES. En contrepartie de ce financement, le pays investisseur reçoit des crédits d'émission équivalant aux émissions ayant pu être évitées grâce au projet. Il s'agit donc de combiner les impératifs de développement avec les impératifs environnementaux. Le MDP est donc un moyen qui permet aux pays développés de se conformer aux engagements pris dans le cadre du Protocole de Kyoto, sans pour autant avoir à réduire leurs émissions de GES sur leurs territoires. Le MDP offre ainsi la possibilité aux pays du Nord d'externaliser leur réduction d'émissions dans les pays du Sud. Comme le souligne François Gemenne, « l'impact de ce système sur le climat est neutre, puisque celui-ci est indifférent à l'endroit d'où proviennent les émissions de gaz à effet de serre » (Gemenne, 2015 : 115-116).

L'autre organisation à s'être emparée d'instruments d'essence néolibérale visant à réduire les émissions de GES est la BM. En effet, la BM a tout d'abord été un acteur de ce que l'on pourrait appeler la « financiarisation du climat », à travers la gestion et la création de fonds, notamment le Fonds de partenariat pour la réduction des émissions dues à la déforestation, le Fonds de partenariat pour la réduction des émissions de carbone, le Fonds d'investissement climatique, qui « aideront les pays en développement à explorer de nouvelles pistes et à suivre des trajectoires de croissance à plus faible intensité de carbone » (BM, 2008), ainsi que « dix autres fonds et mécanismes carbone actuellement gérés par la Banque qui totalisent plus de deux milliards de dollars » (BM, 2008).

La BM, contrairement au PNUE qui a privilégié le recours au MDP, a principalement eu recours au système de marché des quotas d'émissions de GES. Le marché du carbone incarne l'idée néolibérale selon laquelle les marchés peuvent résoudre les problèmes, y compris les problèmes environnementaux, en l'occurrence le changement climatique. Il s'agit d'un instrument issu d'une branche des sciences économiques néoclassiques, à savoir l'économie de l'environnement, qui s'intéresse à l'intégration de l'environnement dans l'économie, notamment en termes d'impact et d'externalités négatives d'un point de vue environnemental. Il s'agit donc d'optimiser les marchés compte tenu des contraintes liées à l'environnement. Le marché des quotas représente ainsi l'approche *cap and trade* (« limiter et échanger ») et repose sur le principe selon lequel il faudrait limiter les émissions de GES (Gemenne, 2015 : 128). Pour ce faire, des quotas d'émission de GES peuvent être échangés. Ainsi, les pays fortement émetteurs de GES ont la possibilité d'acheter des quotas d'émission de GES à des pays faiblement émetteurs et, par conséquent,

détenteurs de davantage de quotas. Toutefois, le recours au marché du carbone a fortement été critiqué en raison de nombreux dysfonctionnements, notamment la dévaluation des prix du carbone et la surabondance de quotas d'émission en circulation sur le marché. De ce fait, cet instrument incitatif, qui avait pour objectif premier de diminuer les émissions de GES, n'incitait pas les pays développés à réduire leurs émissions de GES, mais plutôt à se doter de « permis de polluer » auprès des PED.

1.2. La lutte contre la déforestation : une stratégie d'atténuation particulièrement défendue par le PNUE

Une autre stratégie d'atténuation mise en place par la CCNUCC et particulièrement soutenue par le PNUE est le mécanisme REDD (Réduction des émissions de la déforestation et de la dégradation des forêts), qui défend l'idée que l'atténuation des GES passe par la lutte contre la déforestation. C'est à travers le mécanisme REDD que la communauté internationale a reconnu que l'atténuation des GES passait, entre autres, par la lutte contre la déforestation.

Tout comme le MDP et le marché du carbone, le principe sous-tendant le mécanisme REDD est d'inspiration néolibérale, au sens de « régulation d'inspiration marchande » (Foyer et al., 2017) et de « mise en économie du monde et de l'environnement » (Foyer et al., 2017). En effet, REDD entend s'appuyer sur le marché en vue de protéger l'environnement. Il s'agit là d'une approche marchande de la protection et de la conservation de l'environnement et de la biodiversité, dans la mesure où le mécanisme REDD « vise avant tout à fournir une compensation financière aux pays qui s'engagent à lutter contre la déforestation » (Gemenne, 2015 : 144) :

« [...] Le programme intitulé Réduction des émissions liées à la déforestation et à la dégradation des forêts (REDD), qui a été négocié sous les auspices de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC), vise à réduire le 1/5 d'émissions de carbone ayant pour origine la déforestation au niveau mondial tout en favorisant un flux financier du Nord vers le Sud. » (PNUE, 2009)

Le PNUE, en s'emparant de la thématique de la déforestation, met en avant un nouveau moyen d'atténuer le CC, non plus en réduisant les émissions de GES comme c'était le cas pour le MDP et le marché du carbone, mais en créant des puits de carbone afin que les forêts soient en mesure de capter une plus grande part du CO₂ contenu dans l'atmosphère. Toutefois, comme nous le verrons par la suite, la stratégie de l'atténuation n'est pas la seule pièce du puzzle climatique.

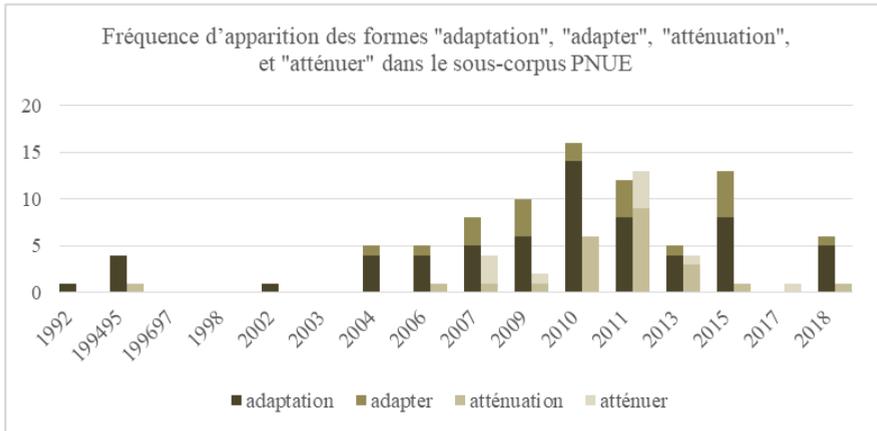


Figure 1. Fréquence d'apparition des formes « adaptation », « adapter », « atténuation », et « atténuer » dans le sous-corpus PNUF (données recueillies à partir des concordances sur TXM)

2. REVIREMENT DISCURSIF : VERS UNE PRIORISATION DE LA STRATÉGIE DE L'ADAPTATION AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

L'analyse des cooccurrents compris dans le troisième bloc révèle en réalité un revirement discursif international. En effet, la notion d'adaptation semble prendre considérablement le pas par rapport à la notion d'atténuation. Le retour au texte via les concordances nous a permis de visualiser la fréquence d'émergence des formes « adaptation » et « adapter » par rapport aux formes « atténuation », « atténuer » et « mitigation » dans les trois sous-corpus PNUF, BM, et UNESCO :

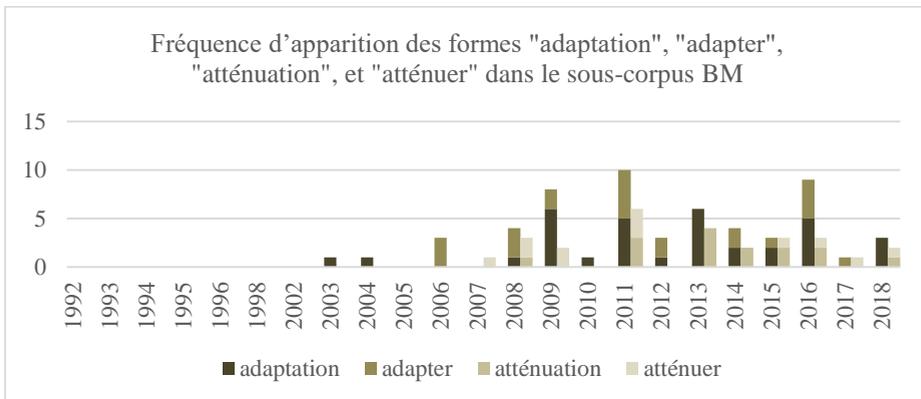


Figure 2. Fréquence d'apparition des formes « adaptation », « adapter », « atténuation », et « atténuer » dans le sous-corpus BM (données recueillies à partir des concordances sur TXM)

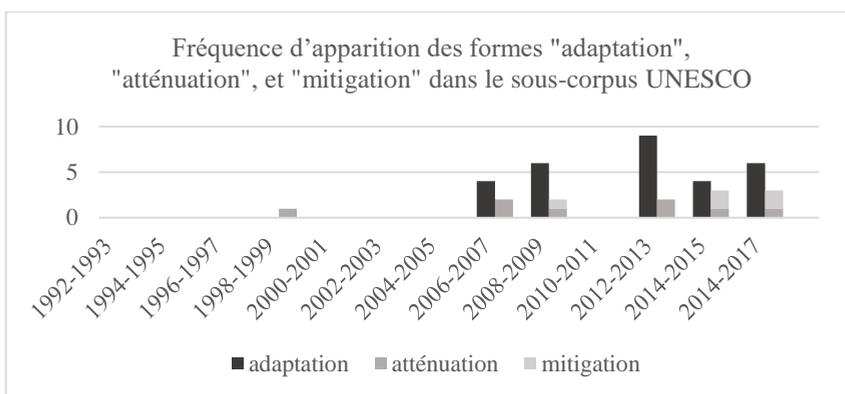


Figure 3. Fréquence d'apparition des formes « adaptation », « atténuation », et « mitigation » dans le sous-corpus UNESCO (données recueillies à partir des concordances sur TXM)

Ainsi, nous remarquons que l'ensemble des trois OI de notre corpus accordent une importance quantitative notable à la stratégie de l'adaptation par rapport à celle de l'atténuation. Nous remarquons, par ailleurs, que la stratégie d'adaptation commence à être constante au sein du discours des OI de notre corpus au milieu des années 2000, pour atteindre un pic aux alentours des années 2010-2013, soit au moment où se négocient les prémices d'un nouvel accord international sur le climat post-Kyoto.

Contrairement à l'atténuation, qui s'attaque aux causes du CC, l'adaptation tente de faire face aux conséquences du CC. Le GIEC définit l'adaptation comme étant « un ajustement des systèmes naturels ou humains en réponse à des stimuli climatiques présents ou futurs ou à leurs effets, afin d'en atténuer les effets néfastes ou d'exploiter des opportunités bénéfiques » (GIEC, 2001 : 173).

Il est intéressant de noter que les sciences politiques avaient pressenti la domination de la stratégie de l'adaptation sur l'atténuation sans pour autant en apporter la preuve :

Cette hypothèse est que l'orientation normative des politiques internationales en matière d'environnement se dirige vers des politiques d'"adaptation" au changement environnemental [...] Le présent article a une vocation prospective et je n'ai pas encore les moyens empiriques de vérifier mon hypothèse. (Felli, 2014 : 102).

Or, l'analyse du discours assistée par ordinateur peut offrir aux autres disciplines ces « moyens empiriques ». En effet, d'un point de vue à la fois quantitatif et qualitatif, il apparaît que les OI, ou tout du moins celles de notre corpus, mettent davantage l'accent sur l'adaptation au CC plutôt que sur l'atténuation.

Les raisons de ce revirement stratégique sont multiples. En effet, au début des années 1990, l'accent était mis avant tout sur la stratégie de l'atténuation, comme le souligne Schipper : « But the UNFCCC and, in particular, the Kyoto Protocol are focused primarily on mitigating emissions, and space is limited for action on adaptation » (2006 : 91). Le milieu des années 2000 a, quant à lui, vu fleurir un

discours portant sur l'« adaptation » au changement climatique, s'imposant peu à peu comme dominant et venant ainsi supplanter le discours portant sur l'« atténuation ». D'un point de vue discursif, ce revirement pourrait illustrer un non-dit international, à savoir l'acceptation d'une forme de défaitisme, le signe implicite d'un constat d'échec. En effet, la stratégie de l'atténuation était perçue, au départ, comme la solution privilégiée au changement climatique, et la stratégie de l'adaptation était perçue comme la solution de secours en cas d'« échec », comme l'illustre le schéma suivant :

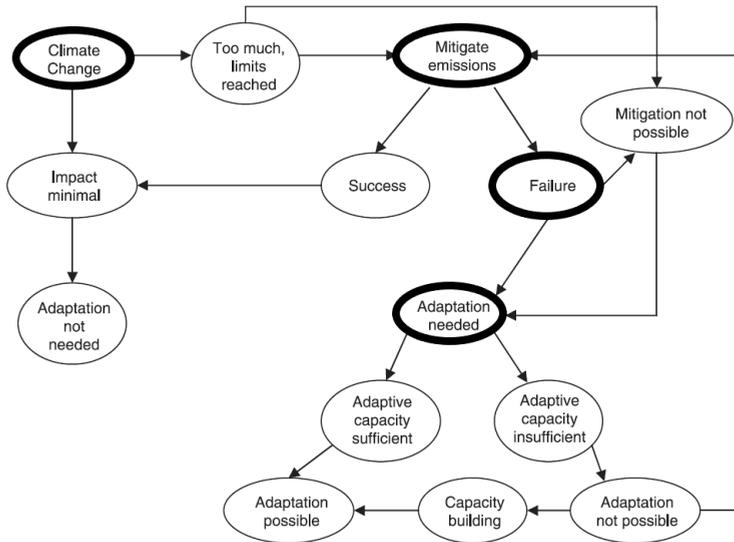


Figure 4. Source : « Pathways for responding to climate change » (Schipper, 2006 : 85) (schéma surligné par nous-même)

C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles « jusqu'à la ratification du Protocole de Kyoto [...] l'adaptation ne faisait guère partie du régime climatique international » (Gemenne, 2015 : 150). Néanmoins, face au retard pris par la ratification du Protocole de Kyoto et au vu des preuves scientifiques de plus en plus nombreuses attestant des impacts à long terme du CC, la communauté internationale s'est peu à peu tournée vers l'option de l'adaptation :

Même si le Protocole de Kyoto entre en vigueur, les conséquences des changements climatiques resteront un problème pressant et pour longtemps. (PNUE, 2002)

Les plus récentes études montrent que les émissions de gaz à effet de serre sont toujours plus fortes. La concentration de dioxyde de carbone dans l'atmosphère a atteint des records en 2004 après deux années successives de forte augmentation. (PNUE, 2004)

Compte tenu du regain d'intérêt pour le changement climatique mondial éveillé par le quatrième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts

intergouvernemental OMM-PNUE sur l'évolution du climat (GIEC) et des efforts entrepris de longue date par l'UNESCO sur cette question, le grand programme II (GP II) a dirigé les initiatives entreprises au sein du Secrétariat pour définir une approche stratégique et intégrée de l'UNESCO en matière d'atténuation des effets du changement climatique et d'adaptation à ces derniers. (UNESCO, 2006-2007)

L'adaptation correspond en quelque sorte à l'acceptation du fait qu'il faudra apprendre à « vivre avec » le CC. C'est notamment sous l'impulsion des pays du Sud que la stratégie de l'adaptation a été mise en avant. En effet, ce sont surtout ces pays qui sont les plus « vulnérables » au CC :

« Les pays les plus vulnérables face aux changements climatiques sont les pays les moins avancés, ainsi que les petits États insulaires en développement. [...] Les modes d'adaptation envisagés vont des stratégies individuelles, dans les foyers et les fermes, jusqu'aux politiques nationales en passant par les initiatives communautaires et les projets sous-nationaux. » (PNUE, 2004)

« Le continent jugé le plus vulnérable face au changement climatique, et celui qui est le moins armé pour s'adapter à ses effets et y faire face, est l'Afrique. » (PNUE, 2006)

« Le PNUE/GRID-Arendal assure aussi la direction du programme "Many Strong Voices", qui associe les peuples des États de l'Arctique et ceux des petits États insulaires en développement pour l'évaluation de leur vulnérabilité face aux changements climatiques, la mise au point de stratégies d'adaptation et la sensibilisation à la nécessité de fortes réductions des gaz à effet de serre. » (PNUE, 2007)

À partir de ces énoncés, on voit ainsi s'opérer sémantiquement un lien entre « adaptation » et « vulnérabilité ». En effet, comme le souligne Gemenne, « la notion d'adaptation est intimement liée à celles de vulnérabilité et de résilience. [...] La résilience est considérée comme le contraire de la vulnérabilité, et est donc souvent assimilée à la capacité d'adaptation » (Gemenne, 2015 : 153). Il apparaît ainsi que la stratégie d'adaptation devient une orientation de plus en plus indispensable pour contrer les effets du CC.

CONCLUSION

L'exploration logométrique de la question climatique dans le discours des OI a donc révélé un tournant paradigmatique opéré par les OI : le CC n'est pas seulement abordé à partir de stratégies d'atténuation, mais est avant tout abordé à partir de stratégies d'adaptation. Nous assistons ainsi à une forme d'aveu implicite d'avoir atteint, sur le plan climatique, un point de non-retour. L'objectif ultime de la communauté internationale serait donc désormais de combiner les stratégies

d'adaptation et d'atténuation au CC. Par ailleurs, en faisant apparaître ce qui n'était pas visible à l'œil nu, l'analyse du discours nous a permis de compléter des recherches menées dans d'autres domaines, notamment les sciences politiques. Cela montre bien à quel point l'interdisciplinarité peut s'avérer fructueuse, favorisant par là même la coopération entre les chercheurs issus de différents domaines.

Bibliographie

- Banque mondiale, 2008, *Banque Mondiale rapport annuel 2008 : bilan de l'exercice*, Washington.
- Chatti, S., 2022, *La question environnementale et les organisations internationales (1992-2018). Analyse logométrique des rapports d'activité du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), de la Banque mondiale, et de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO)*, Thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles (ULB), Université Sorbonne Nouvelle (USN).
- Felli, R., 2014, « Adaptation et résilience : critique de la nouvelle éthique de la politique environnementale internationale » in *Éthique publique*, vol. 16, n°1, pp. 101-120.
- Foyer, J., Viard-Créat, A., Boisvert, V., 2017, « Néolibéraliser sans marchandiser : La bioprospection et les mécanismes REDD dans l'économie de la promesse » in D. Compagnon (éds.), *Les politiques de biodiversité*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Gemenne, F., 2015, *Géopolitique du climat – Négociations, stratégies, impacts* (2^{ème} édition), Paris, Armand Colin.
- GIEC, 2001, *Bilan 2001 des changements climatiques, Rapport de synthèse*, vol. 4.
- Hajer, Maarten A., 1995, *The Politics of Environmental Discourse: Ecological Modernization and the Policy Process*, Oxford, Oxford University Press.
- PNUE, 1999, *Rapport annuel du PNUE 1998*, Nairobi.
- PNUE, 2003, *Le PNUE en 2002 : rapport annuel*, Nairobi.
- PNUE, 2005, *Le PNUE en 2004 : rapport annuel*, Nairobi.
- PNUE, 2008, *Rapport annuel du PNUE 2007*, Nairobi.
- PNUE, 2010, *Rapport annuel 2009 : Saisir les opportunités de l'économie verte*, Nairobi.
- Schipper, L., 2006, "Conceptual history of adaptation in the UNFCCC Process" in *Review of European Community & International Environmental Law*, vol. 15, issue 1, pp. 82-92.
- UNESCO, 2008, *Rapport du Directeur général sur l'activité de l'Organisation en 2006-2007*, Paris.

Sarah CHATTI is a lecturer at the Faculty of Applied Foreign Languages at the French University in Egypt. She is a researcher in discourse analysis, particularly in logometry. She obtained her PhD in language sciences under the joint supervision of the Université Sorbonne Nouvelle (France) and the Université Libre de Bruxelles (Belgium) and wrote a thesis entitled "The environmental issue and the International Organisations (1992-2018). Logometric analysis of the activity reports of UNEP (United Nations Environment Programme), the World Bank, and UNESCO (United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization)".